

Lâcher de taureaux à Sant'Agata Bolognese

(lire la suite page 13)



Faire de l'université de Bilgi « une fenêtre ouverte sur le monde » est l'objectif principal de son président Prof. Dr. Halil Güven. Chypriote, il nous parle aussi de la situation de l'île. (lire la suite page 11)



Istanbul inspirations

Berceau de nombreuses civilisations, la ville mythique devient Capitale Européenne de la Culture 2010. Rencontre avec le secrétaire général de l'Agence chargée de cette organisation, M. Yılmaz Kurt. (lire la suite page 8-9)



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 63, Juillet 2010

Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Gazetemizin Türkçe ekini almayı unutmayınız...

Pascal BILLOUX soutient ce journal

Ecologie versus Economie, le thon rouge au cœur du conflit



Mettant en scène écologistes et pêcheurs, politiciens et opinion publique, une véritable pièce de théâtre à rebondissements s'est jouée au premier semestre 2010. Son acteur principal : le thon rouge, espèce dont la survie est aujourd'hui menacée.

Survenue lors d'une douce soirée de juin 2010, la décision de la commissaire européenne à la pêche, Maria Damanaki, de fermer de manière anticipée la pêche au thon rouge en Méditerranée et dans l'Atlantique Est, à compter du mercredi 9 juin à minuit, en a surpris plus d'un.

Cette mesure a été justifiée par la nécessité de « protéger les stocks fragiles de thon rouge », et d'assurer leur survie et leur reproduction.

Violentement contestée par les pêcheurs français ou considérée insuffisante par les militants écologistes, retour sur le contexte extrêmement politisé et médiatisé dans lequel est intervenue cette décision.

Le thon rouge : cette carte dans le châteaude la biodiversité qui menace de s'écrouler

Tradition japonaise ou « tendance sushi », ce n'est pas à tort que les consommateurs du monde entier raffolent du thon rouge. De par sa forte teneur en oméga 3, en phos-

phore et en protéines complètes, les effets bénéfiques de ce poisson pour la santé ne sauront être oubliés. La communauté scientifique est unanime : la consommation de thon rouge réduit le risque de mala-



dies cardio-vasculaires et participe au bon fonctionnement des systèmes immunitaire, circulatoire et hormonal. Non seulement « le thon, c'est bon ! », mais cet excellent met est une mine de minéraux et de vitamines, dont notre corps et notre cerveau ont besoin.

Ce qui inquiète écologistes comme scientifiques cependant, c'est que la quantité de thon rouge consommée aujourd'hui est bien supérieure aux ressources que « Mère Nature » met à notre disposition. Si le thon

a été apprécié par nos ancêtres depuis des millénaires, l'avènement de la pêche industrielle dans les années 1970 a porté un coup fatal à l'espèce. En effet, on estime que les stocks de Thunnus Thynnus ont été surexploités de 1957 à 2007. La réduction du nombre de thons de 60% au cours de ces dix dernières années seulement est le principal argument mis en avant par les écologistes pour convaincre opinion et pouvoirs publics que

la survie de ce grand poisson est menacée. Les responsables de cette surpêche ? L'appétit japonais pour la chair tendre de ce poisson gras et la popularité grandissante des plats de **sushi et sashimi** chez le consommateur mondialisé sont souvent pointés du doigt.

(lire la suite page 4)

« Peut-on faire confiance aux journalistes ? »

Fort de ses 23 années passées au sein d'une des plus grandes radios françaises. France Culture, Antoine Spire est un journaliste confirmé et engagé. Brossant un portrait de son métier à l'heure actuelle, il dénonce le « journalisme à deux vitesses », responsable selon lui, de la perte de confiance de l'opinion publique dans une profession censée l'informer.



Antoine Spire

(lire la suite page 10)

Les limites de la politique externe turque de l'AKP



* Mehmet Seyfettin Erol

« Les limites de la politique extérieure turque », une analyse du Dr. Mehmet Seyfettin Erol.

(lire la suite page 6)

A la mi 2010



Hüseyin Latif

Alors que certains commencent à commenter 2010, dixième année du XXI^{ème} siècle, et débattent sur l'Irak, l'Afghanistan et l'Iran, d'autres parlent des droits de l'Homme au 221^{ème} anniversaire de la Révolution française. Mais, l'opinion publique se concentre sur la crise économique internationale qui frappe ce début de millénaire. Celui-ci subit sans cesse de profonds changements, et l'on n'est pas prêt d'oublier de si tôt l'ampleur des politiques d'austérité.

(lire la suite page 5)

L'art contemporain s'expose en Anatolie



Du 4 juin au 5 juillet 2010, Mardin organise sa première biennale d'art contemporain. Plus d'une soixantaine d'artistes turcs et étrangers y participent. « Quinze d'entre eux sont venus, le temps d'un week-end, assister à son inauguration »

(lire la suite page 12)

Allez les Bleus !



* Kemal Belgin

La France a coiffé au poteau la Turquie : grâce à une seule voix de différence, c'est elle qui sera en charge de l'organisation de l'Euro 2016. Quels atouts a-t-elle fait valoir par rapport à la Turquie ?

C'est la France qui a obtenu le privilège d'accueillir le Championnat d'Europe de Football 2016. Cette élection comptait beaucoup pour la Turquie : pour la première fois, celle-ci présentait une candidature très solide pour ce championnat. Alors que l'Italie, autre candidat,

(lire la suite page 14)



« Il n'y a pas d'exclusivité à l'énergie nucléaire civile »

Denis Simonneau est le directeur des relations internationales du groupe énergétique franco-belge GDF Suez. En marge du forum économique de l'Eurasie qui s'est tenu à Istanbul, ce conseiller diplomatique a accepté de répondre aux questions d'Aujourd'hui la Turquie.

Il paraît que vous êtes en relation avec les mairies d'Istanbul. Avez-vous pris ou êtes-vous en train de prendre en charge la distribution de gaz ?

Non. Comme vous le savez GDF Suez est une entreprise issue de la fusion entre Gaz de France et Suez. Son chiffre d'affaire s'élève à présent à 80 milliards d'euros. Nous employons 200 000 personnes et nous répartissons nos activités dans les secteurs du gaz, de l'électricité et des services voués à l'environnement. Nous nous intéressons à la Turquie pour plusieurs raisons. D'abord, parce que c'est un pays en phase de croissance et qui a des opportunités de développement considérables. C'est la raison pour laquelle nous avons effectivement plusieurs intérêts, plusieurs sujets que nous suivons en Turquie. Parmi ces sujets, il y a, effectivement, la distribution de gaz.

Puis, nous nous intéressons beaucoup aussi au développement de l'énergie nucléaire. Vous savez que GDF Suez est un acteur du nucléaire. Cela fait 45 ans que nous le pratiquons. Nous nous intéressons aussi au circuit de distribution de gazoducs. Le développement des énergies renouvelables nous intéresse également beaucoup, que ce soit l'énergie éolienne ou l'énergie hydroélectrique. Nous sommes un acteur important dans ces domaines puisque nous avons les premières entreprises de production d'énergie éolienne en France et nous sommes un énorme producteur d'hydroélectricité sur le

plan mondial, notamment en France et au Brésil où nous avons de très gros barrages hydroélectriques. La Turquie est vraiment un pays dans lequel nous aimerions conclure des partenariats importants. Nous en avons déjà puisque nous sommes présents dans la distribution de gaz à Izmir avec IZGAZ. Nous produisons aussi de l'électricité grâce à la grande centrale thermique de Baymina à côté d'Ankara et nous avons de nombreuses usines de traitement des eaux qui ont été construites par Degrémon, une filiale de Suez environnement, notre branche qui s'occupe des questions d'eau et de déchets. **Avez-vous des établissements, un bureau permanent en Turquie ?**

Oui ! À ma connaissance, depuis envions une quinzaine d'années. Nous avons un bureau à Ankara et des bureaux à Istanbul.

Après la visite de Mr Erdogan à Paris, y a-t-il eu des démarches entre les Présidents français et turc au sujet de la construction d'une centrale nucléaire en Turquie ?

Probablement. Je n'étais pas dans les discussions mais c'est certainement un sujet qui a été évoqué. Il est vrai que nous sommes très attentifs au développement qui pourrait se produire en Turquie. Au rythme de la croissance économique et démographique de ce pays, il existe, à terme, un risque de déficit de production d'électricité et un besoin d'une production plus importante. Nous travaillons sur plusieurs schémas. L'avantage de GDF Suez est que nous produisons l'électricité par différents moyens : nucléaire, éolien, thermique traditionnel, centrales à gaz, centrales de charbon, hydraulique, solaire. Notre gamme est très large.

Pensez-vous que la Turquie a pris un retard important dans la production d'électricité à partir de centrales nucléaires ?

L'énergie nucléaire est encore peu développée en Turquie, elle est à l'état embryonnaire. À ma connaissance, il n'y a que des réacteurs de recherche.

Pouvez-vous nous parler de la conférence internationale sur l'énergie nucléaire organisée, en France, au mois de mars dernier ?

Le Président de la République française a organisé, au début du mois de mars, une grande conférence internationale sur l'énergie nucléaire car la France est un des rares

pays qui maîtrise l'ensemble de la filière nucléaire, que ce soit de l'étude de sites ou de la production d'uranium jusqu'au démantèlement des centrales. Une cinquantaine de pays, y compris la Turquie, y ont participé. L'idée était de présenter l'offre française mais également les condi-

tions nécessaires au bon développement de l'énergie nucléaire car celle-ci mérite qu'un certain nombre de dispositions soient prises en termes de sûreté, de sécurité, de développement de la filière. Nous avons proposé, à cette occasion, la constitution d'un centre d'excellence en Jordanie qui est un pays candidat au développement de l'énergie nucléaire.

L'objectif était également de montrer que c'est une énergie qui ne doit pas souffrir des contestations du passé. Il y a eu beaucoup de contestations suite aux événements

de Three Miles Island aux Etats-Unis en 1979, ensuite Tchernobyl en 1986, et à la suite de ces deux incidents qui étaient des incidents majeurs, on s'est beaucoup questionné sur l'énergie nucléaire. Mais je crois qu'on a démontré en prenant beaucoup de précautions que c'était une industrie dont on pouvait assurer la maîtrise à condition de remédier au traitement des déchets et d'assurer la sécurité des centrales. C'est un investissement important au départ mais les usines ont maintenant des durées de vie de 40, 50, 60 ans. Néanmoins, il faut savoir que l'engagement dans le nucléaire n'est pas un engagement neutre. Quand vous décidez de vous engager, c'est pour un siècle ! Entre le temps d'étude, cinq à six ans, le temps de construction, cinq à six ans également, le temps d'exploitation, 50 à 60 ans et le temps de démantèlement, environ quinze ans. C'est un engagement sur le long terme qui nécessite une mobilisation des autorités et des entreprises qui sont prêtes à y participer. C'est le cas de GDF Suez.

Certains souhaitent construire des mini centrales nucléaires, qu'en pensez-vous ?

C'est un sujet qui a été évoqué notamment par Bill Gates. Il a été l'un des promoteurs de ce projet. Personnellement, je suis un peu dubitatif pour les raisons que j'ai déjà évoquées. C'est un investissement extrêmement important, cela demande un cadre réglementaire, un cadre sécuritaire tout à fait particulier, et donc d'imaginer que vous pourriez avoir dans votre jardin ou dans l'arrière cour d'une usine une mini centrale nucléaire... Je reste un peu sceptique. Il existe déjà des mini centrales mais pour les sous-marins à propulsion nucléaire ! Cela nécessite du matériel nucléaire très protégé... Je crois qu'il faut être vraiment prudent sur le développement, du moins à moyen terme, de ce genre de centrales.

** Propos recueillis par Hüseyin Latif*

L'Occident peut-il se passer de la Turquie ?



** Mireille Sadège*

Depuis quelques temps déjà la question de l'intégration de la Turquie à l'UE a disparu de l'actualité turque au profit d'une politique extérieure active ainsi qu'à des actions est de prises de positions spectaculaires au niveau international.

La tentative de la Turquie pour trouver une solution à la question du nucléaire iranien, avec la collaboration du Brésil, n'a pas été appréciée par ses partenaires traditionnels. La photo triomphante des trois dirigeants, Lula, Erdoğan et Ahmadinejad, puis le rejet par la Turquie à l'ONU de la résolution pour des nouvelles sanctions contre l'Iran a beaucoup choqué, en particulier chez les dirigeants américains.

Et enfin, la crise dans les relations avec Israël ne cesse de s'amplifier, notamment avec l'affaire de la flottille humanitaire pour Gaza, menaçant à terme une rupture des relations entre les deux pays.

Ainsi, la crainte d'un changement de cap de la diplomatie turque laisse désormais la place à l'interrogation suivante : la Turquie a-t-elle encore sa place dans le concert des pays occidentaux et notamment au sein de l'OTAN ?

L'Occident peut-il se passer de la Turquie ? Non, et on peut même ajouter que, le niveau des relations économiques, politiques, militaires et stratégiques est tel qu'aucun des partis ne peut concevoir une rupture que soit l'Occident ou la Turquie. Sans son partenariat avec l'Occident, la Turquie n'aurait pas sa position de force actuelle et quant à l'Occident, la Turquie reste un allié indispensable pour ses intérêts dans la région.

Comment alors expliquer la position actuelle de la Turquie ?

La nouvelle diplomatie turque trouve sa légitimité et sa raison d'être dans ses relations avec ses partenaires européens. En effet, forte d'une croissance économique et de succès diplomatiques de ces dernières années, reconnues par ces partenaires, mais humiliée aussi par ces derniers qui la laisse à la porte de l'Europe, comme le dit Pierre Lellouche : « la Turquie avec l'Europe mais pas dans l'Europe ». Ainsi, les positions ouvertement hostiles de ses partenaires, l'ont conduit à chercher d'autres alternatives à l'option européenne. Au départ, la volonté d'une diplomatie multilatérale avec une tendance plus prononcée vers l'Orient

ne paraissait pas gênante, bien au contraire, car cela écartait la délicate question de l'entrée de la Turquie dans l'UE. Les experts européens étant convaincus, et à juste titre, que les alliances avec l'Iran et la Russie ne constitueraient pas des alternatives sérieuses au choix européen de la Turquie.

Mais c'était sans compter sur les ambitions de dirigeants turcs voulant prouver que leur pays peut s'affirmer comme une puissance régionale et se passer de ceux qui ne veulent pas d'eux. Ils usent alors de tous les moyens pour arriver à cet objectif même si ces derniers risquent d'apporter encore plus d'instabilité dans la région.

Ainsi, le fait que la Turquie se détourne de l'Europe, ne servira ni les intérêts de l'Occident ni ceux de la région.

** Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales*

« La Turquie devient de plus en plus importante pour l'Allemagne et l'Union européenne »



Les partenariats entre l'Allemagne et la Turquie explosent : les pays se rapprochent de jour en jour. Fin mai, les milieux d'affaires des deux pays se sont rencontrés, non seulement à Ankara, mais aussi à Izmir et Istanbul. Son Excellence, Monsieur Eckart Cuntz, ambassadeur d'Allemagne en Turquie ainsi que le ministre allemand de l'Économie, du Travail et des Transports de Basse-Saxe, Jörg Bode, reviennent respectivement sur la position de l'Allemagne face aux questions turques et européennes, le tout dans un contexte de crise économique.

Quel est votre sentiment sur ces rencontres entre la Turquie et l'Allemagne?

Eckart Cuntz : Comme je l'ai dit dans mon discours, cette année nous avons vécu un nouveau rapprochement dans les relations turco-allemandes. La Turquie devient de plus en plus importante pour l'Allemagne et l'Union européenne.

Justement, vous parlez de l'Union européenne, que pensez-vous des difficultés auxquelles la « zone euro » est confrontée?

On ne peut pas nier les problèmes que l'on a vécus. Mais, les pays de la « zone euro » ont réagi. La Grèce, notamment, a pris des mesures très fortes.

Pensez-vous que l'Europe va pouvoir dépasser ces difficultés et sortir de la crise dans laquelle elle est engluée?

Vous savez que je suis dévoué depuis très longtemps à la politique européenne. L'Europe a déjà été confrontée à des crises mais, à chaque fois, les pays membres ont su dépasser les difficultés pour se relever.

Selon vous, le scénario va donc se reproduire?

Je suis convaincu qu'en prenant de bonnes mesures, même si cela va être dur, l'Europe y arrivera.

Puis-je vous poser une question sur la politique intérieure turque? Le CHP est en plein bouleversement qu'en pensez-vous?

La Turquie est une démocratie et la démocratie est également très vive au sein des partis politiques turcs. Cela est très important et bien sûr, j'y prête beaucoup d'attention.

Quand va être ouverte l'université allemande?

Ce n'est pas une université allemande mais une université turco-allemande. Il s'agit d'un grand projet qui couronne le succès de notre coopération au sein des écoles et des lycées en termes de recherche scientifique. Les fondations de cette université ont été posées lors de la visite de la Chancelière Angela Merkel. **A quelle date l'ouverture est-elle prévue?** Cette année.

Quel est le but de votre présence à Istanbul?

Jörg Bode : Comme vous le savez, nous sommes venus de la région de la Basse-Saxe. Notre but est d'attirer ici les sociétés issues de ce Länder, d'approfondir et de renforcer nos partenariats d'affaires en

trouvant ici de nouveaux partenaires. Cependant, nous avons eu de très importantes négociations à moyen terme durant le Salon, surtout avec les sociétés. Nous essayons d'assurer ici des relations à long terme entre deux pays.

Est-ce votre premier voyage en Turquie ?

Non. Ce n'est pas mon premier voyage. J'étais venu il y a cinq ans, en tant que membre du Parlement.

Avec qui vous-êtes vous entretenus durant votre visite ?

Nous nous sommes entretenus avec plusieurs ministres à Ankara. Nous avons, par ailleurs, eu un entretien avec le sous-secrétaire d'Etat chargé de l'Industrie. Toutefois, nous rencontrerons aussi le ministre de l'Industrie au Salon de l'Automobile qui se tiendra au mois de septembre prochain.

La Grèce vit actuellement une crise économique. Il est question que cette crise s'étende également au Portugal, à l'Italie et à l'Espagne. Comment analysez-vous cette crise, en tant que principal créancier de la Grèce ?

Nous avons élaboré un programme d'aide au niveau de l'Union européenne. Ce dernier

va faire gagner du temps à la Grèce et va lui permettre de résoudre elle-même ses propres problèmes. En fin de compte, vous ne pouvez pas toujours dépenser plus que ce que vous gagnez. Vous devez faire attention à votre argent. Pour sa part, la Grèce paraît prête à cela.

Il est question d'une aide de près de 110 milliards d'euros avec ce programme. Celui-ci peut créer un soulagement provisoire en Grèce pour une durée de 3 ans. Mais que va-t-il se passer après ces 3 années ?

L'objectif du programme d'aide est de faire en sorte que la Grèce soit en situation de pouvoir rembourser cette somme au bout des 3 années. Notre prévision est que la Grèce se ressaisira au bout de cette période.

L'Euro est-il en danger tel qu'on le prétend? Non, je ne pense pas que la crise en Grèce influence l'euro.

La parité entre l'euro et le dollar chute de jour en jour. Est-ce une catastrophe? Qu'en pensez-vous?

Lorsque nous étions passés à l'euro, cette parité était plus basse par rapport à la valeur actuelle. Je trouve tout à fait normal qu'il y ait des changements au niveau des valeurs monétaires.

* Propos recueilli par Dr. Hüseyin Latif et Dr. Mireille Sadège



BUSINESS CLASS

Nous vous invitons à découvrir l'excellence de notre classe affaire sur nos vols vers plus de 150 destinations dans le monde au départ de Paris, Lyon et Nice. Voyager avec Turkish Airlines, c'est profiter d'un service à bord digne de la légendaire hospitalité turque, d'un choix de repas très raffiné et d'un confort absolu pour une expérience hors du commun.

TURKISH AIRLINES



Ecologie versus Economie, le thon rouge au cœur du conflit (Suite de la page 1)

Et pour cause, 80% des thons rouges pêchés dans le monde se retrouvent dans les assiettes japonaises !

Premiers consommateurs de thon au monde, ceux-ci sont prêts à payer jusqu'à 80 000 euros pour un spécimen avec une kata parfaite, terme nippon désignant à la fois la couleur et la texture de la chair, la teneur en gras et la silhouette du thon. Et contrairement aux idées reçues, ce plat de luxe n'était pas traditionnel au Japon, seuls les plus riches pouvaient s'offrir des sushi et sashimi il y a une trentaine d'années.

Les sushi ont connu leur véritable essor avec l'amélioration des techniques de pêche industrielle... **subventionnées par l'Union Européenne !** Ayant rapidement perçu le potentiel économique de la pêche au thon rouge d'Atlantique venant se reproduire en Méditerranée, l'UE avait encouragé les pêcheurs à construire, suréquiper et moderniser leurs navires, participant ainsi au maintien de capacités de pêche excessives par rapport aux ressources disponibles, et donc à la surexploitation des stocks de thons rouges.

Selon une enquête réalisée par l'ONG Pew Environment Group, 93% des 4,9 milliards d'euros de subventions publiques versés au titre de l'Instrument Financier d'Orientement de la Pêche (IFOP) avaient pour objectif de renforcer la compétitivité du secteur de la pêche, tout en maintenant l'équilibre entre ressources maritimes et exploitation. Or 29% de ces fonds ont servi à augmenter les capacités de pêche et 7,4 millions d'euros ont été attribués à la construction de 3000 bateaux et à la modernisation des 8000 navires – principalement français et espagnols. Et alors que la prolifération de bateaux suréquipés a conduit à une surexploitation des stocks de thons rouges, seuls 1,7 millions d'aide à la casse ont été versés afin de faciliter la reconversion des embarcations de pêche. Cette réalité est d'autant plus déplaisante qu'entre 1994 et 2006, 13,5 millions d'euros avaient été octroyés à des navires coupables d'infraction aux règles de la politique commune de la pêche en eaux françaises, espagnoles ou encore italiennes.

S'ajoute à l'avènement de la pêche intensive, le développement de l'aquaculture afin de maximiser les gains de cette pêche, que la forte demande japonaise rend très lucrative. Contrairement à l'aquaculture classique où les poissons se reproduisent et croissent en captivité, les fermes d'élevage de thons rouges, situées au large de l'Espagne, de Malte et Chypre ou encore de la Sicile, sont approvisionnées par des thons pêchés à l'état sauvage. Or cette pratique est particulièrement dangereuse pour l'espèce thonidée. Elevés et engraisés pendant 6 à 8 mois jusqu'à atteindre les standards des marchés japonais, les jeunes thons sont soustraits à la mer avant qu'ils n'aient pu

se reproduire, compromettant le renouvellement naturel des stocks. De plus, la trop grande concentration de poissons dans ces fermes et l'utilisation de produits chimiques utilisés pour l'élevage contribuent à la pollution de l'eau et à la contamination des poissons sauvages aux alentours.

Ainsi la combinaison de ces différents facteurs a conduit la communauté de chercheurs et de scientifiques à avancer que le thon rouge ne pourrait bientôt plus tenir sa place dans l'écosystème méditerranéen, et ce dès 2012. Le risque d'effondrement de l'espèce est plus que jamais d'actualité, en dépit du système de quotas de pêche renégocié chaque année au sein de la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique (ICCAT). Et malgré la réduction de ce quota à 13 500 tonnes et une saison de pêche raccourcie en 2010, les militants écologistes considèrent que ce n'est toujours pas suffisant. Alors que les scientifiques recommandent de limiter la pêche à 8000 tonnes par an pour avoir 50% de chances de voir le stock se reconstituer d'ici 2022

Et pourtant, la décision de la Commission européenne de fermer la pêche au thon rouge de manière anticipée en mer Méditerranée ne concerne que les navires Européens, et rien n'empêche les thoniers de pêcher sur des pavillons de complaisance libyens ou turcs, échappant ainsi à tout contrôle et limitation. Les captures clandestines seraient estimées à 30 000 tonnes par an. « Comment comprendre que le Japon arrive à avoir 50 000 tonnes de stocks en réserve alors qu'on avait pas le droit d'en pêcher plus de 17 000 ou 20 000 ces dernières années ? » s'insurge Pierre Georges Dachicourt, Président du comité national des pêches.

Les quantités de thon rouge réellement capturées seraient donc deux à trois fois supérieures au potentiel de reproduction de l'espèce, menaçant la place du grand poisson dans l'écosystème méditerranéen.

La victoire des intérêts économiques sur les préoccupations écologiques ?

C'est donc la volonté de « protéger les stocks fragiles de thon rouge » qui a motivé la décision de la Commission européenne de fermer de manière anticipée la saison de pêche au thon en 2010. Et face aux contestations – des pêcheurs français notamment, avançant que les quotas individuels de plusieurs thoniers senners n'avaient pas encore été atteint –, la Commission explique qu'elle a appliqué le principe de précaution afin d'éviter une situation de surpêche du thon rouge, donnant ainsi raison aux écologistes.

Principe de précaution que les membres de la Convention sur le Commerce International des Espèces Sauvages (CITES) semblent pourtant avoir « oublié » lors de la conférence à Doha, Qatar en mars 2010. En effet, la proposition de Monaco et de l'Union européenne d'inscrire le thon rouge à l'Annexe I – afin d'interdire tout commerce international, considéré responsable de la surexploitation des stocks de cette espèce en danger – a été rejeté par la majorité des Etats membres de la CITES, fédérés autour du Japon.

Mais la réussite de ce puissant lobbying japonais tient aussi au retard de l'Union européenne sur le dossier du thon rouge et au manque d'accord des gouvernements européens. Monaco, conscient du danger d'effondrement des stocks de thon rouge, avait exhorté les pays de l'UE à adopter une vision de long terme et soutenir le classement du poisson en Annexe I. Une petite semaine seulement avant le début de la conférence de la CITES, les Etats européens se sont finalement entendus sur le souhait d'interdire le commerce international du thon rouge... posant toutefois leurs conditions. Alors que l'Italie a accepté un moratoire immédiat sur la pêche au thon, la France a demandé un sursis de 18 mois avant l'entrée en vigueur de l'interdiction, sous réserve du rapport scientifique de l'ICCAT démontrant la situation effectivement alarmante des stocks de thon rouge. Les autorités françaises ont également sollicité une dérogation pour la pêche artisanale – captures en eaux des États Méditerranéens et à destination des marchés nationaux.

Aussi l'échec de la CITES en mars 2010 ne peut donc pas être attribué aux seuls rapports de pouvoir au sein de l'OMC. Car la décision française, qui selon les écologistes revient à « sauver le thon mais pas tout de suite », est intervenue dans une période d'élections régionales ! Le gouvernement français, pris en tenaille entre les pressions des écologistes sur l'opinion publique et les questions de politique nationale semble avoir surtout cherché à gagner du temps.

En effet l'inscription du thon rouge au rang des espèces en danger, et dont le commerce international est interdit, pose une nouvelle menace pour l'industrie de la pêche. La fin de la vente de thon hors des frontières du pays pêcheur, « c'est l'Apocalypse ! » s'écrient les thoniers français. Non seulement ceux-ci seraient dépourvus d'une activité extrêmement lucrative générée par la forte demande japonaise, mais l'emploi même des pêcheurs en serait compromis. En effet, la reconversion des embarcations de pêche au thon s'avère difficile, et des aides à la casse seront nécessaires... faisant suite aux importantes subventions versées dans les années 90 pour la construction et la modernisation des mêmes navires ! S'y ajoutent les indemnités des thoniers pour qu'ils restent à quai... un coût supplémentaire particulièrement lourd pour le

budget national, alors que la France possède aujourd'hui la première flotte d'Europe.

Réel cas de conscience face à un conflit d'intérêts entre économie et écologie, qui a abouti à la victoire du business sur la protection de l'environnement lors de la conférence

de la CITES en mars 2010. Mais si aucune mesure de préservation du thon rouge n'a été adoptée à Doha, la conférence a tout de même créé un précédent. ONG

écologistes et comités de pêche ont pu se rencontrer pour discuter et « même si la CITES a échoué, elle a envoyé un message qui a eu pour effet de renforcer la surveillance et le contrôle », observe Christian Garnier, vice-président de la fédération France Nature Environnement (FNE).

Prochaine étape pour le thon rouge : la conférence de l'ICCAT en novembre 2010

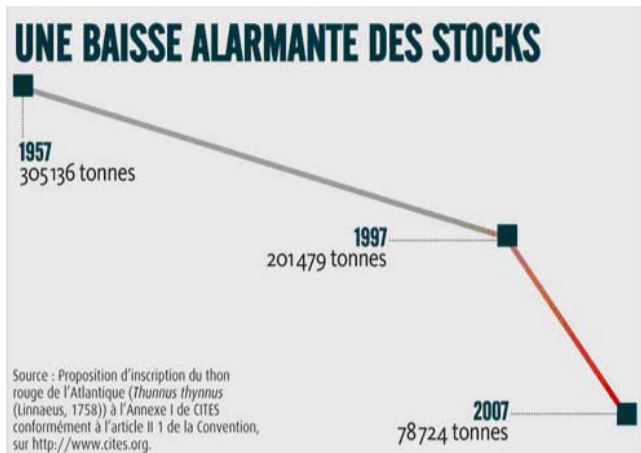
Désormais, c'est avec espoir que les amis du grand poisson attendent la prochaine réunion de l'ICCAT, qui aura lieu à Paris. Tous espèrent que les pays ayant soutenu l'inscription du thon rouge en Annexe I lors de la conférence de la CITES démontreront la sincérité de leur engagement à sauver le thon en adoptant un moratoire sur cette pêche lucrative ; la forte médiatisation du dossier devrait aider.

Les organisations militantes, Greenpeace en tête, refusent cependant d'attendre passivement l'automne. Depuis plusieurs années, Greenpeace est présent en mer afin de surveiller les pratiques de pêche au thon, et en perturber toute opération, y compris celles menées par des thoniers possédant des quotas légaux. Et la saison de pêche 2010 fut le théâtre d'heurts particulièrement violents.

Après avoir empêché trois navires français de quitter leur port en mai, les écologistes ont tenté à plusieurs reprises de libérer des thons rouges prisonniers d'une senne au large de Malte, courant juin.

La bataille de l'opinion publique cependant, ce sont les écologistes qui l'ont remportée. En janvier 2010, 65 % des Français se sont prononcés favorables à l'inscription du thon rouge en Annexe I et 78% se disaient prêts à ne plus consommer ce poisson afin de sauver l'espèce. Quelques grandes enseignes et restaurateurs – Auchan, Carrefour, Casinos et Relais et Châteaux – se sont également engagés à ne plus vendre de thon rouge à leurs clients.

En attendant que le sort du thon rouge soit réglé au sein des conventions internationales et que les Etats renforcent la régulation de la pêche au thon, il est du ressort de chaque consommateur de surveiller l'espèce thonidée qu'il achète et la méthode de pêche utilisée. Car frais ou en conserve, il est encore possible de consommer du thon sans dommage pour l'environnement. En résumé, « Consommer mieux pour manger durable », voilà quelle devrait être la devise du client avisé !



« Les Allemands devraient abandonner leurs préjugés et approfondir leur connaissance de la Turquie sur le terrain »

Premier député allemand d'origine turque, Serkan Tören revient pour nous sur son parcours et sur la position de l'Allemagne face aux questions turques et européennes.

Pouvez-vous parler de vous brièvement ?

Je suis né en 1972 à Fatsa (Turquie). Ma mère et mon père se sont installés en Allemagne alors que j'étais encore tout bébé encore. L'éducation que j'y ai reçue a fait de moi un émigré de la « deuxième génération ». J'ai décidé de me lancer dans la politique après avoir terminé mes études à la Faculté de Droit. Tout s'est déroulé selon mes souhaits : je suis entré au Parlement européen, devenant ainsi le premier député fédéral d'origine turque, du Parti Démocrate Indépendant, à avoir été élu.

Pourquoi avez-vous voulu devenir député ?

En réalité, j'en ai toujours rêvé. Je voulais entrer en politique pour faire avancer les choses. Dès lors, les dernières élections m'ont semblé être le bon moment.

Que signifient pour vous les relations turco-allemandes ?

Trois millions de Turcs vivent en Allemagne : ils représentent un potentiel très fort. Par ailleurs, le peuple allemand, vieillit de plus en plus ; c'est une situation qu'on retrouve dans l'ensemble de l'Europe. C'est la raison pour laquelle les Turcs sont importants pour l'Allemagne. A nous donc, d'analyser correctement les lacunes de l'Europe afin de les combler.

Que pouvez-vous dire au sujet de la Turquie ?

La Turquie est un pays dont l'économie est constamment en croissance, nous pensons par ailleurs que la place de la Turquie est dans l'Union européenne. En Allemagne, je poursuis également mes études à ce sujet.

De plus, je suis heureux de me trouver actuellement en Turquie. Par exemple, nous nous sommes rendus aujourd'hui à la TBMM (Grande Assemblée Nationale de Turquie). Cela m'a véritablement ému. J'ai été particulièrement fier d'y occuper un siège.

La politique économique suivie par l'Allemagne est différente de celle des autres pays de l'Union européenne. Selon vous, cette situation constituerait-elle un obstacle pour l'Union européenne ?

Non, à mon avis, nos politiques assurent des alternatives. Par exemple, nous ne voulons pas que les acteurs politiques interviennent dans les affaires de la Banque européenne ; elle doit prendre ses propres décisions afin que l'Euro soit stable. Certains pays s'y opposent ; nous allons cependant persévérer dans cette voie.

Quelle est votre analyse de la crise en Europe ?

Nous avons pris la semaine dernière des décisions importantes au Parlement allemand. Une des mesures adoptées consiste en une garantie assurée à tous les pays, et notamment à la Grèce. Nous avons été contraints de prendre des mesures ; sinon l'Euro et les marchés se seraient totalement effondrés à l'heure qu'il est. J'estime qu'il faut du temps pour que soient résolus les problèmes. On doit absolument sortir de cette crise.

La Grèce ne parvient pas à dévaluer sa monnaie en raison de l'Euro.

Oui, nous avons longuement discuté pour savoir si la Grèce doit préserver ou non l'Euro. Nous nous sommes mis d'accord sur son maintien dans la zone euro et sur l'octroi de garanties supplémentaires, que nous lui fournissons, afin d'assurer sa stabilité. Il faudrait que désormais la Grèce, pour sa part, fasse attention à son budget et aux chiffres qu'el-



Serkan Tören

le nous communique : auparavant beaucoup étaient falsifiés.

On parle de la présence d'un nouvel organisme susceptible d'assurer le suivi des budgets des pays de l'Union européenne. Quelle est l'attitude de l'Allemagne à cet égard ?

Nous ne voyons pas l'intérêt d'un tel organisme, dont le besoin ne se fait pas sentir. D'ailleurs, la Banque européenne prend les mesures nécessaires.

Avez-vous pour l'avenir un souhait tel qu'un éventuel ministère ?

Bien sûr, c'est ce que souhaite tout politicien. C'est en accédant à ces hautes fonctions que l'on est réellement en mesure de faire changer les choses.

En dernier lieu, avez-vous quelque chose à ajouter ?

La structure démographique de l'Allemagne change. La population d'origine étrangère ne cesse de croître, ce qui aura une influence non-négligeable sur la politique. Je dis toujours aux personnes qui habitent en Allemagne qu'elles devraient abandonner leurs préjugés et approfondir leur connaissance de la Turquie sur le terrain. Ainsi, elles pourraient voir de leurs propres yeux que la Turquie est un Etat moderne et pro-européen.

* Tunç Er

A la mi 2010 (Suite de la page 1)

Quant à nous, en tant qu'unique journal francophone de Turquie, nous sommes encore là, malgré tout...

Ce numéro que vous avez entre les mains, qui vous est parvenu comme chaque 14 juillet depuis six ans, sera présenté aux invités du Consulat de France à Istanbul. Il est par ailleurs offert, et ce depuis deux ans, aux invités de Monsieur l'ambassadeur, Bernard Emié, à Ankara.

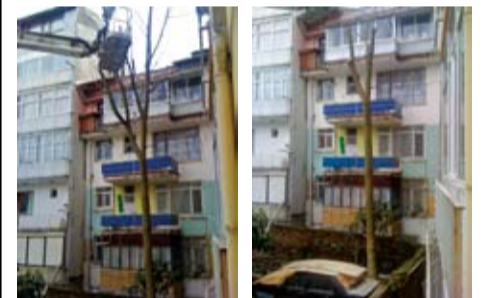
Le 29 octobre à Paris - pour la sixième fois - lors de la fête nationale Turque, nous aurons l'honneur de distribuer notre 67^{ème} numéro à la réception que donnera notre ambassadeur, Monsieur Tahsin Burcuoğlu.

Le manque de jugement, l'appétit d'argent effréné de bien des entreprises multinationales, me sidèrent vraiment ! Le pétrole, qui se déverse en quantité indéfinie dans la mer, massacre littéralement la nature...

Des hommes, des poissons et des oiseaux sont morts et continuent de mourir. Les animaux luttent contre le cancer, et les structures biologiques subissent une mutation.

La pollution de la mer par le pétrole, que l'on appelle en français « marée noire », me préoccupe et me consterne.

En outre, chaque jour, on massacre des centaines de milliers de thons rouges pour faire des sushis. Il faut que les pêcheurs japonais insatiables acceptent le moratoire de la France.



A cela s'ajoutent les déclarations, devant le tribunal, du trader Jérôme Kerviel qui donnent à réfléchir et attisent ma colère... Quand ces milliards d'euros sortaient des caisses de la Société Générale, où étaient donc les responsables ? Lorsque Kerviel gagnait, c'était un bon élément. Quand la chance a tourné, il est devenu un bouc émissaire.

Tout ce qui me stupéfait n'est pas toujours aussi négatif...

Lors de mes voyages à Rochefort-sur-mer et à l'île d'Oléron, début juin, mes étonnements portaient sur de bien belles choses. Je ne manquerai pas d'évoquer la qualité du service et l'incroyable saveur de la daurade de l'Hôtel Restaurant de la Corderie Royale.

A Rochefort, la construction du bateau de La Fayette m'enthousiasme autant que les travailleurs de la municipalité.

L'énergie inépuisable de Hasan Yavuz, attaché culturel auprès de l'ambassade de Turquie à Paris, la modestie et la gentillesse de Yılmaz Kurt, secrétaire général de l'agence *Istanbul 2010*, m'étonnent et me réjouissent.

Voilà ! En revenant de mon dernier voyage en France, j'ai voulu partager avec vous ce qui m'est venu à l'esprit dans l'avion, en rentrant à Istanbul.

J'ai évoqué chaque grande ligne par une brève pensée...

Vous voulez en savoir plus ? Vous l'apprendrez avec nous en détail.

Où donc ?

Dès cet été, dans les pages d'*Aujourd'hui la Turquie*.

* Dr. Hüseyin Latif,
Directeur de la publication

Le marécage du Moyen Orient et la Turquie



* Haydar Çakmak

Hormis le pouvoir Erdogan qui est issu d'une tradition islamique, les gouvernements de la République de Turquie ont toujours gardé leur distance dans leur relation au Moyen-Orient. Et ce, afin que la Turquie suive une politique occidentale et qu'elle ne veuille pas s'associer aux interminables problèmes du Moyen-Orient. Nous n'avons guère vu l'application d'une politique islamiste attendue dans les quatre premières années du pouvoir d'AKP (Parti de la Justice et du Développement). Toutefois, ce dernier au sein duquel dominant les personnes qui sont issues de la tradition islamique, a enfin entamé les comportements idéologiques qui étaient attendus de lui, ces deux dernières années. Le fait que la Syrie et l'Iran soient soutenus et que le Hamas ne soit pas considéré comme une organisation terroriste, contrairement à l'opinion des occidentaux, ont fait apparaître des doutes sur le fait qu'il existe un changement d'axe au niveau de la politique extérieure d'Erdoğan. Mais, désormais, la crise entre le pouvoir AKP et Israël, après l'attaque de la flottille humanitaire turque à Gaza qui s'est soldée avec la mort de neuf citoyens turcs, a renforcé l'opinion sur le fait qu'Erdoğan adopte une politique étrangère s'éloignant de plus en plus de l'Occident.

L'Allemagne et la France sont les deux membres les plus importants et les plus influents de l'Union européenne (UE). Le fait que Merkel et Sarkozy, qui sont opposés à la Turquie, soient au pouvoir, au même moment, a modifié les anciens équilibres. Ainsi, lorsque le gouvernement allemand était contre la Turquie, cette dernière pouvait compter sur le soutien de la France ou alors en cas de crise avec la France, elle avait le soutien de l'Allemagne. Mais, le fait que les gouvernements des deux pays s'opposent simultanément à l'adhésion de la Turquie à l'UE, avec une totale hostilité, a donné une légitimité à ce changement de position dans la politique extérieure du gouvernement d'Erdoğan. Alors, sous l'impulsion pour ne pas dire la pression des Américains, il y a eu d'abord la récente visite en Turquie d'Angela Merkel et puis l'annonce d'une visite du Président Sarkozy dans un avenir proche. Difficile de savoir si ces efforts vont pouvoir influencer la position actuelle du gouvernement turc.

Mais, le survol des trente-cinq chapitres de négociation du processus d'intégration de la Turquie à l'UE nous montre très clairement que ni Erdoğan ni le peuple turc ne sont prêts à croire aux efforts diplomatiques de leurs principaux partenaires européens. Le bilan de cinq ans de négociations parle de lui-même : un seul chapitre ouvert et conclu, onze chapitres ouverts et non conclus et de nombreux

chapitres bloqués par la France et la partie chypriote grecque.

Il est certain que dans l'affaire de la flottille de Gaza, c'est le gouvernement AKP qui tire davantage de profits et non pas l'Etat turc. L'AKP s'est senti obligé de s'attaquer au problème palestinien qui est l'axe idéologique des milieux islamiques afin de reconquérir sa base qui est encline à la Saadet Partisi (Parti de la prospérité), son adversaire à l'intérieur du pays. Le gouvernement extrémiste et nationaliste israélien n'a pas compris la signification de ce geste. En effet, cette action n'est pas conforme à la conception générale de la politique d'Etat des Turcs. Dans sa tradition, l'Etat turc ne suit pas des politiques extérieures aventureuses et hasardeuses. Le pouvoir AKP a mis en place des mesures, à l'intérieur du pays comme à l'étranger, qui émeuvent parfois au sein même de la Turquie et qui ne sont pas en conformité avec la conception d'administration turque. Si les organismes et les organes compétents israéliens avaient pu bien suivre la Turquie, ils auraient pu mieux comprendre la raison de ce comportement de l'AKP. Ainsi, ces deux pays démocrates du Moyen-Orient, qui ont besoin l'un de l'autre, auraient eu la possibilité de résoudre, en ayant recours à des méthodes plus pacifiques et plus rationnelles, les problèmes de la région y compris le problème de Gaza.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Kaléidoscope 7

Où nous mènent ces six derniers mois ?



* Gül Günver Turan

Les événements du premier semestre 2010 peuvent faire naître de nouveaux espoirs mais aussi de nouvelles craintes, qu'elles soient justifiées ou non. Les manchettes des journaux turcs tels que *Dünya*, *Hürriyet*, *Sabah* et *Zaman* ainsi que celles des journaux étrangers comme *Le Monde* ou le *Financial Times*, démontrent que, pendant toute cette période, le politique a dominé l'économique.

Sur le plan international, on parlait des nouveaux horizons de la diplomatie turque, à savoir qu'Ankara se voulait un pôle de stabilité régionale, que ses objectifs s'étendaient sur un horizon de 360 degrés, que le moteur de cette politique était une « mésestante zéro » avec ses voisins. Il est clair que les dirigeants turcs souhaitent que leur pays prenne sa juste place dans l'essor des nouvelles puissances mondiales, telles que la Chine et le Brésil. Le vouloir est une chose, mais le pouvoir en est une autre.

En effet, aujourd'hui, les procédures de ratification des deux protocoles signés le 10 octobre 2009 par la Turquie et l'Arménie afin d'établir des relations diplomatiques officielles, sont suspendues. L'ouverture d'une nouvelle ère dans les rapports gréco-turcs après la visite en Grèce du Premier ministre, M. Erdoğan, à la mi-mai 2010, avec dix membres de son cabinet et une centaine d'hommes d'affaires, ne pourra donner de résultats que dans un futur assez éloigné. De plus, les événements liés à la flottille d'aide à Gaza semblent avoir mis un point final aux relations privilégiées qui existaient entre Israël et la Turquie. Face aux accusations et au possible refus d'Israël de laisser une commission indépendante de l'ONU enquêter sur le raid, il semble difficile de normaliser, à court terme, les relations entre les deux pays.

L'accord conclu à la mi-mai entre la Turquie, le Brésil et l'Iran, qui devait assurer l'échange d'uranium iranien contre du combustible enrichi, a été un échec car les négociateurs turcs et brésiliens avaient mal calculé les intentions réelles des Etats-Unis. De plus, l'adoption récente de nouvelles sanctions par le Conseil de sécurité de l'ONU, par 12 voix contre 2 (Brésil et Turquie) et 1 abstention (Liban), a déstabilisé la Turquie. Le désaccord sur l'Iran pourrait l'isoler et engendrer de nouvelles mésestantes avec Washington. À cela s'ajoute le fait que le monde arabe est loin d'avoir la même opinion qu'Ankara sur la question israélo-palestinienne et sur l'Iran. Une Turquie forte, se disant démocrate et voulant jouer le rôle de « leader » du Moyen-Orient, n'est pas dans son intérêt. Les pétromonarchies, comme les pays du Golfe et l'Arabie saoudite craignent, en fait, que leurs régimes soient remis en question si jamais la paix devait régner dans la région, alors que les crises actuelles leur permettent d'avoir la protection des grandes puissances. Il n'est pas non plus dans l'intérêt du Caire de voir la Turquie lui subtiliser le rôle de médiateur et de voir la Ligue arabe perdre de son importance.

Il ne faut pas oublier également que l'Iran apprécie l'appui de la Turquie car cela non seulement renforce l'alliance sunnite-chiite dans la région, mais fait aussi glisser de

manière évidente la Turquie vers une vision plus moyen-orientale et musulmane qu'européenne. D'autre part, l'axe Moscou-Ankara qui existe depuis plusieurs années, les accords signés avec la Russie et les liens économiques qui relient les deux pays limitent le champ d'influence que pourrait avoir la Turquie dans le Caucase du sud. Dans la presse, « la marche turque » vers l'Europe ne fut que peu mentionnée. Tous ces développements nous forcent à nous demander si Ankara ne surestime pas son potentiel de « soft power », et si elle réalise que ces évolutions pourraient l'éloigner de l'Europe. Loin de la renforcer, elles pourraient bien l'affaiblir, tant aux yeux du monde arabe qu'à ceux du Caucase et de l'Asie centrale.

Sur le plan domestique, les journaux turcs et étrangers se sont intéressés, non seulement à la difficile démocratisation des partis politiques et du système judiciaire ; mais aussi aux réformes constitutionnelles, à la façon dont le gouvernement turc s'en est pris aux médias, au problème kurde et à l'arrivée de M. Kılıçdaroğlu à la présidence du principal parti de l'opposition. La presse s'est également penchée sur la reprise vigoureuse de l'économie qui a connu un taux de croissance bien plus élevé que prévu. Elle s'est fait l'écho de l'augmentation vigoureuse des exportations par rapport à l'année précédente et de la continuation d'une politique budgétaire rigoureuse, qui a pu contenir la dette publique à 47% du PIB en fin 2009. Elle s'est bien évidemment attardée sur le problème du chômage, et enfin, sur la conclusion des négociations avec le Fonds Monétaire International sans qu'il n'y ait d'entente sur un nouveau programme d'emprunt.

Il nous faut reconnaître que le rythme des réformes entreprises par le gouvernement Erdoğan est sans précédent. Mais, il nous faut aussi avouer que les enjeux de la ligne dure adoptée récemment par le Premier ministre pourraient avoir des retombées économiques et sociales inattendues, dans les jours à venir, et pourraient ainsi envenimer les choses de façon irréparable. Il ne faut pas laisser les événements guider le politique, mais guider les événements dans un esprit de conciliation, car c'est seulement ainsi que la Turquie pourra jouer véritablement ce rôle de médiateur auquel elle aspire tant.

Il ne faut pas qu'Ankara se laisse emporter par cette popularité acquise dans le monde arabe. Elle doit, au contraire, réaliser que son ancrage dans l'Union européenne et son économie en croissance sont des atouts qui contribuent à l'intérêt que lui portent ses voisins. Mais, comment parler d'une politique de « soft power » fondée sur la négociation et le dialogue lorsque cette politique ne peut même pas être appliquée à l'intérieur du pays? Comment parler de sécurité et de paix alors qu'une guerre qui a déjà coûté près de 45.000 morts se poursuit? Comment relancer le processus de paix chez d'autres, alors qu'on en est loin chez soi? Comment désamorcer les tensions, lorsque l'opposition bloque toutes les issues et lorsque, au sein même du parti au pouvoir, les jeux ne sont pas clairs?

C'est sur tous ces points que se fondent nos craintes...

* Prof. Gül Günver Turan

Les limites de la politique externe turque de l'AKP

(Suite de la page 1)

Les hauts et les bas enregistrés dernièrement concernant la politique extérieure turque, les crises qui se sont manifestées dans le cadre du « projet de profondeur stratégique » et de la « politique de zéro problème avec les voisins », mais également la médiation, la recherche de nouveaux partenariats stratégiques, les processus d'intégration et enfin les principes des « orientations-action », des « missions-vision » ont soulevé des polémiques et ont créé une situation difficile à comprendre.

Les politiques suivies, qui avaient au départ un aspect cohérent et homogène, connaissent depuis deux ans, des changements majeurs, ce qui se traduit notamment au travers de polémiques concernant les « changements d'axe » et le « nationalisme ». Ce qui conduit à un questionnement sur l'avenir politique de l'AKP.

En effet, depuis deux ans, une controverse, similaire à celle concernant les relations turco-occidentales de l'après Guerre froide, s'est manifestée encore une fois à propos des politiques mises en œuvre par l'AKP. En d'autres termes, une polémique similaire à celle qui a amené l'AKP au pouvoir, revient à l'ordre du jour, mais cette fois-ci, en se retournant contre l'AKP lui-même.

On entend les bruits de pas d'une nouvelle opération de la part des Etats-Unis qui, avec le 11 septembre, avaient lancé une nouvelle politique mondiale, et qui n'ont pas trouvé le soutien qu'ils espéraient auprès d'Ankara, dans leurs combats. Si une telle opération doit effectivement avoir lieu, quelle en serait la nature ?

Pour pouvoir répondre précisément à cette question, il faut regarder de près les projets de Grand Moyen-Orient, Grand Ottoman et la Nouvelle République de Turquie qui ont été mis en œuvre simultanément afin de pouvoir conquérir la Turquie. Ces projets qui consistent en une élaboration d'une nouvelle orientation pour Ankara ne sont en fait qu'une autre version, étalée sur le long terme, du processus des révolutions colorées, ayant eu cours en Eurasie. Dans cette perspective, les concepts développés dans les travaux effectués par Philip H. Gordon sous le titre *S'attirer la Turquie* et de Fuller, sous le titre *La nouvelle République de Turquie* ont d'une certaine manière bouleversé les bases, les valeurs et les réalités de la Turquie, et forcé le pays à analyser sa situation, et à se restructurer.

C'est justement là que les complications sont apparues. Ces problèmes, basés sur les « objectifs » et les « méthodes », ont provoqué de très nombreuses réactions et ont engendré de la méfiance, au niveau local, régional et mondial à l'encontre de l'AKP et sa politique extérieure. Ces problèmes sont liés d'une part à la perception du processus de « changement » et d'« ouverture », comme étant d'origine « non-nationale » ; et d'autre part, à l'incapacité du Parti à mettre en œuvre une politique équilibrée, reposant sur des bases saines.

Par conséquent, la politique extérieure turque actuelle, se situe loin des bases et

des réalités historiques et géographiques, et ne tient pas compte des populations de la région et de leur mémoire, elle se trouve donc prise au piège entre les exigences externes et les résistances internes. Cette approche trop optimiste envers les caractéristiques régionales et mondiales exploite à l'excès tous les moyens, tous les potentiels matériels et moraux de la Turquie. Et, elle risque donc, à terme, de provoquer une division violente et profonde, qui sera la conséquence de certaines déceptions et de problèmes de confiance.

L'AKP fait preuve d'une confiance en soi excessive et cette situation commence désormais à l'empêcher d'avoir une réflexion saine et d'avancer de façon rationnelle. Et c'est pour cela qu'en raison de sa nouvelle politique extérieure, dont on comprend qu'elle dépasse ses capacités et ses talents, la Turquie se retrouve dans un processus bien différent par rapport à la relation objectif-méthode-résultat.

En conclusion, dans la période AKP :

1. La politique extérieure turque vit un problème sérieux par rapport à sa vraie identité et à son orientation.

2. En politique extérieure, il y a une incohérence entre le discours et l'action. Il semble inévitable qu'à moyen et à long terme, cela n'aboutisse à un problème de confiance.

3. Les discours développés en vue de la politique extérieure causent de sérieux problèmes lorsqu'il faut passer de la théorie à l'action. Il faudrait que les discours, et les diverses approches théoriques qu'on exprime, soient basés sur un équilibre, aussi bien au niveau du pays, de la région et du monde, sans oublier la priorité des intérêts de l'Etat de la République turque.

4. Les sensibilités, les priorités, les réalités et le facteur de l'opinion publique qui existent entre la politique extérieure et intérieure, ne sont pas pris en compte. D'où le dilemme vécu par les décideurs, entre l'intérieur et l'extérieur du pays. En d'autres termes, l'AKP est pris au piège des engagements pris et tente alors de suivre une politique consistant à gagner du temps, et par conséquent, soit les processus sont gelés, soit ils se soldent par un échec en suscitant des réactions très dures.

5. En politique extérieure, il est question d'une ouverture incontrôlée et non calculée. Ainsi, des démarches ambitieuses peuvent provoquer une amplification et une extension des problèmes, comme on a déjà pu le voir dans l'exemple de la « politique zéro problème avec les voisins ».

6. On constate un problème au niveau des priorités. Cela conduit à des déceptions, aussi bien au niveau de la politique intérieure, qu'au niveau des profondeurs stratégiques.

7. Il s'établit alors un rapport de proportionnalité inverse entre les objectifs exposés et la durabilité des ressources humaines, des finances, et les connaissances pour mener à bien ces politiques, dont principalement l'infrastructure bureaucratique de la Turquie.

* Dr. Mehmet Seyfettin EROL
Directeur-adjoint du département
des Relations internationales de l'Université de Gazi

La politique extérieure turque actuelle se trouve prise au piège entre les exigences externes et les résistances internes.

Pegasus : deuxième compagnie aérienne de Turquie

La compagnie Pegasus, en pleine croissance, a prévu l'agrandissement de sa flotte et l'ouverture de nouveaux vols, pour l'année prochaine. Son directeur général, Sertaç Haybat fait part à Aujourd'hui la Turquie des objectifs et des ambitions de Pegasus.

Pouvez-vous nous parler rapidement de vous ?

Après la fin de ma scolarité au lycée Galatasaray, je suis parti étudier en Angleterre, afin de devenir ingénieur en aéronautique.

Par la suite, je suis rentré dans l'armée de l'air turque, en tant qu'ingénieur civil. En 1979, j'ai intégré la compagnie aérienne Bursa en tant que directeur. Puis, je suis entré chez Turkish Airlines, où j'ai occupé différents postes, avant de quitter cette compagnie pour devenir propriétaire d'une agence de voyage. En 1997, j'ai réintégré Turkish Airlines, pour y devenir directeur général chargé de la programmation et des affaires financières. J'ai quitté à nouveau la compagnie en 2003, afin d'intégrer en 2004 le holding Esas. En 2005, la holding Esas a acheté Pegasus Airlines : je suis depuis son directeur général.

Que pouvez-vous nous dire au sujet de Pegasus ?

Pegasus est une société qui grandit très vite. En 2010, nous allons doubler nos vols vers l'étranger. Quand aux vols intérieurs, nous prévoyons une augmentation de 50%. Mais je dois rappeler que le développement de Pegasus dépend des autorisations de vol. Comme vous le savez, les



Sertaç Haybat

compagnies aériennes ne sont pas en mesure de choisir librement les destinations de leurs vols. Nous pouvons organiser ces derniers uniquement dans le cadre des accords bilatéraux concernant les transports aériens. Il est donc nécessaire d'obtenir une autorisation pour planifier des vols ce qui conditionnerait le développement de Pegasus en ce qui concerne le lancement de nouveaux vols. Cette année nous avons commencé les vols vers Paris puis peu de temps après les vols vers Marseille et Lyon. L'ouverture des vols vers Stockholm, Beyrouth, Rome et Bakü est prévue pour la fin de cette année.

Avec ces nouveaux vols, votre compagnie, Pegasus, fera-t-elle concurrence à Turkish Airlines ?

Il n'y a aucune raison : nous évoluons à des niveaux différents. Turkish Airlines propose des vols plus coûteux ; alors que nous sommes une compagnie low-cost. Tous nos vols sont au départ de l'aéroport Sabiha Gökçen. Notre objectif est d'appliquer le modèle « Low Cost Network Carrier », que nous avons conçu et développé. Actuellement, du point de vue du nombre de voyageurs et des vols, nous sommes la seconde compagnie turque. J'espère donc



qu'à l'avenir, nous allons pouvoir conserver notre avantage sur nos concurrents.

Quel est le nombre total de vos avions ? Actuellement, nous possédons 27 avions. Nous allons prochainement acquérir cinq nouveaux appareils, et serons dès lors à la tête d'une flotte aérienne de 36 ou 37 appareils pour l'année prochaine.

Quel est votre objectif principal ? S'agit-il pour vous de développer votre entreprise avant de la revendre ou de devenir un acteur important dans le secteur des compagnies aériennes ?

L'objectif de Esas holding est de devenir un acteur durable dans ce secteur. Nous pouvons ouvrir une partie restreinte de notre capital. Des travaux sont d'ailleurs en cours dans ce sens. Mais notre holding restera toujours d'actionnaire majoritaire. Pour finir, je dirai qu'en Turquie, c'est Turkish Airlines, qui, dans le secteur aérien, a fait de lourds investissements. Cependant Pegasus, après Turkish Airlines, réalise, à son tour, des investissements de plus en plus importants. Nous avons signé un accord avec Boeing pour l'achat de 40 appareils d'ici à 2014. Si nous obtenons les accords pour ouvrir de nouveaux vols, dans cinq ans, nous serons à la tête d'une importante flotte dans ce secteur.

* Hüseyin Latif

Agression israélienne : réaction méditerranéenne



* Eren Paykal

L'agression israélienne perpétrée le 31 mai 2010, dans les eaux internationales, contre la « Flottille de la liberté » qui acheminait des aides humanitaires vers la bande de Gaza, a fait neuf victimes et des

dizaines de blessés. Véritable tollé, cette agression a été condamnée par la quasi-totalité de la communauté internationale.

L'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) a, elle aussi, montré son indignation par le biais de son Président, le Dr. Murat Yalçıntaş, qui a déclaré juste après l'agression militaire israélienne :

« L'ASCAME a fait de la paix une priorité. Elle sait parfaitement que, sans la paix, ni le commerce, ni les échanges commerciaux et économiques ne peuvent se développer et même survivre en Méditerranée, entre les pays de cette mer, qui est la nôtre. Par conséquent, l'ASCAME condamne l'agression qui constitue une violation des conventions et résolutions internationales et humanitaires.

Il est d'autant plus vrai que cet usage disproportionné de la force par Israël menace de compliquer davantage la situation dans la région et de compromettre tout espoir de paix.

Nous souhaitons, comme la totalité de la communauté internationale et l'ONU, qu'une enquête rapide, impartiale, crédible et transparente, soit ouverte.

Une paix juste et durable pour tout le bassin méditerranéen est indispensable. Tous les pays de la région devront, par conséquent, œuvrer pour cet objectif et s'abstenir d'actes de ce genre qui nuisent dramatiquement à la coopération et au partenariat méditerranéen. »

Il est vrai que, l'ASCAME dont Israël est aussi membre, suit de très près les développements survenus dans le bassin méditerranéen. L'ASCAME croit fermement que le développement économique de la région, la croissance des échanges et la répartition équitable de la richesse entre les deux rives de la Méditerranée ne pourraient que servir à l'établissement de la paix dans la région.

Je pense personnellement que pour cela, tous les gouvernements de la région, à commencer par Israël, devraient agir en respectant les conventions et les résolutions internationales et humanitaires. La seule condition sine qua non qui démontrerait la bonne volonté de l'Etat hébreu serait la levée inconditionnelle de l'embargo sur la bande de Gaza. Cela permettrait des progrès significatifs dans les négociations, ouvrant la voie au retrait total des forces israéliennes des territoires palestiniens occupés. En effet, une paix juste et durable dans la région ne pourrait être établie que par la création d'un état palestinien indépendant et économiquement viable, avec Jérusalem-Est comme capitale. La communauté internationale, à commencer par les « Grands » dont l'ONU, l'UE et les Etats-Unis devront dès aujourd'hui exercer une pression concrète et efficace contre l'Etat israélien.

* Eren Paykal

Guider les investisseurs turcs, la mission stambouliote d'Invest in France

Géraldine Filippi, a été responsable des investissements internationaux en France pour la péninsule ibérique. Mariée à un Turc, elle s'apprête à prendre la direction d'Invest in France, dont les bureaux s'ouvrent à Istanbul le 1er Juillet 2010.

La mission de l'Agence Invest in France (IFA) est de promouvoir les collaborations économiques franco-turques et d'encourager les investissements turcs en France.

Et le besoin est réel selon Géraldine Filippi. « Bien souvent, les sociétés turques veulent investir à l'international mais ne savent pas vraiment vers qui se tourner ! Et si aujourd'hui, 325 entreprises françaises investissent en Turquie, il y a seulement 18 entreprises turques en France. »

Un certain retard donc, malgré le fort potentiel turc. « Actuellement, 29% des investissements turcs sont dirigés vers la Russie et ses voisins de l'Est, c'est-à-dire douze fois plus qu'en Europe de l'Ouest, qui représente pourtant le premier marché pour les produits turcs. »

En effet, les importations françaises de produits « made in Turkey » ont représen-

té plus de 5 Mds d'euros en 2009, malgré la baisse des échanges bilatéraux due à la crise.

Mais alors, si les sociétés turques vendent en France et que les Français achètent les produits importés de Turquie, comment expliquer le manque d'implantations turques en France et la préférence pour la vente en passant par des distributeurs ?

D'après Géraldine Filippi, ce n'est sûrement pas dû à la question des visas, souvent mentionnée comme un facteur entravant la bonne marche des affaires turques en Europe. « Il faut également un visa pour s'implanter aux Etats-Unis et ça n'empêche personne d'y investir. De plus, la carte « compétences et talents » permet depuis 2007 à une société turque investissant un

minimum de 300 000 EUR en France d'y envoyer facilement son personnel qualifié. C'est une nouvelle mesure. Et cette carte fera partie des éléments qui convaincront les porteurs de projets désireux d'investir en France qu'ils sont les bienvenus. »

Faciliter les affaires en facilitant les démarches donc. « Mais la faiblesse des in-



Géraldine Filippi



vestissements en France tient peut-être au fait que les entrepreneurs turcs connaissent peu le marché français... tout comme les français connaissent encore mal la Turquie. »

« La carte compétences et talents »

Délivrée pour 3 ans renouvelable une fois à l'étranger, la carte « compétences et talents » peut être accordé à un étranger susceptible de « participer de façon significative et durable, au développement économique, à l'aménagement du territoire, ou au rayonnement (intellectuel, scientifique, culturel, humanitaire ou sportif) de la France et du pays dont il a la nationalité. »

Suite à l'évaluation du projet du demandeur, ses aptitudes à le réaliser et au vu de l'intérêt de ce projet pour la France et son pays d'origine, le ministère de l'Intérieur peut attribuer cette carte qui vaut autorisation de travail, et qui confère aux membres de la famille du titulaire une carte de séjour temporaire « vie privée et familiale ».

* Anne Didier



Istanbul Capitale Européenne de la Culture 2010

De nombreuses activités et événements culturels animent Istanbul cette année, faisant de la capitale turque la capitale de l'Europe culturelle. Mais demain ? Quelle suite donner à cette nomination ? Monsieur Yilmaz Kurt, le secrétaire général de l'agence « Istanbul Capitale européenne de la culture 2010 » nous fait part des événements marquants et répond à nos questions.

Quels étaient les projets pour Istanbul capitale européenne de la culture en 2010 ? Quelles sont les choses qui ont été réalisées jusqu'à présent ? Quel intérêt portez-vous à cela ?

Depuis que nous avons commencé, nous avons déjà engagé 605 projets. Naturellement, les activités liées à notre statut de capitale européenne, sont entamées depuis le 16 janvier 2010, suscitant l'intérêt intense des Stambouliotes. Dans différents lieux de la capitale, se déroulent des manifestations et organisations culturelles, supervisées par nos directeurs, travaillant actuellement au sein de notre Agence. Les Stambouliotes, qui suivent de près ces activités, font, chaque semaine et en fonction de leurs centres d'intérêt, leur choix parmi ces événements. Je peux vous assurer que ces six premiers mois en tant que capitale européenne ont été pleinement satisfaisants.

Il ne m'est pas possible d'aborder ici la totalité de ces projets mais je peux vous parler des principaux.

Au terme de travaux de restauration de grande envergure, mis en place depuis un an, notre agence a signé un grand nombre de projets visant à la protection de notre patrimoine culturel. Au mois de janvier, nous avons achevé le démontage du squelette de 180 tonnes soutenant, durant sa restauration, la coupole du musée Sainte-Sophie. La restauration de ce bâtiment, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, a duré 17 ans. Les informations portant sur les travaux de restauration ont été diffusées dans de nombreux médias, dans et hors de la Turquie, créant ainsi une véritable prise de conscience sur la situation d'Istanbul.

Le palais de Topkapı a été, pendant environ

400 ans, le centre administratif de l'Empire ottoman, qui a perduré pendant 600 ans. Il a accueilli du 11 mars au 7 juin dernier, des œuvres choisies par le musée du Kremlin de Moscou. L'exposition intitulée "Les Trésors du Palais du Kremlin de Moscou" invite tous les Stambouliotes à être témoins de la grande rencontre de ces deux palais, où ont été prises les décisions qui ont marqué l'histoire mondiale, ainsi qu'à redécouvrir le Palais de Topkapı. Vous le savez, David Helfgott, l'un des pianistes les plus réputés au monde, a partagé sa musique avec un public Stambouliote, composé de 3 000 passionnés de musique, lors des concerts des 6 et 8 avril derniers. Helfgott a fait, à cette occasion, ses adieux à ses fans Stambouliotes lors de deux concerts inoubliables.

Jordi Savall, légendaire nom de la musique, était, lui aussi, à Istanbul, avec le soutien de l'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010. Savall a rejoint, le 9 avril 2010, les passionnés de musique au Palais des Congrès et d'Exposition Lutfi Kırdar.

La 'Danse Plateforme Istanbul', qui fait partie des projets de la production des Arts de la Scène et de Manifestation de l'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010, a commencé avec 'Gnosis', la dernière œuvre solo de Akram Khan, chorographe anglais originaire du Bangladesh, un des noms les plus connus dans le monde de la danse moderne. La représentation s'est poursuivie avec 'Sacred Monsters' où Sylvie Guillem,

légende vivante du ballet, s'est emparée de la scène, aux côtés de Akram Khan.

Notre activité, a, par ailleurs, suscité un grand intérêt au sein de l'opinion publique. Les deux grands artistes, se sont réunis les 21 et 23 avril, devant les Stambouliotes, sur la scène Muhsin Ertugrul.

L'exposition "Les Trésors du Palais du Kremlin de Moscou" ouverte en partenariat avec le musée du Palais du Kremlin de Moscou et le musée du Palais de Topkapı, constitue l'amorce d'un processus de coopération se poursuivant au Palais du Kremlin de Moscou.

Par ailleurs, la manifestation de la performance de la troupe Mehteran qui s'est tenue à la cour du Palais du Kremlin à l'ouverture de l'exposition intitulée "les Trésors des Sultans Ottomans au Palais de Topkapı d'Istanbul" ouverte le 25 mai 2010, au Musée du Palais du Kremlin de Moscou, est une autre de nos activités qui a eu un large écho dans la presse du monde entier.

J'aurais volontiers voulu vous faire part ici de toutes nos activités mais la place et le temps nous manquent. Cependant, tous ceux qui s'intéressent à nos événements peuvent retrouver toutes les informations nécessaires sur notre site internet.

Comment Istanbul capitale européenne de la Culture en 2010 va-t-elle être durable ?

L'objectif le plus important de l'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010 est de mettre sur pied de façon satisfaisante les projets de 2010 et de constituer une infrastructure culturelle et artistique durable qui soit basée sur une participation active, susceptible de prolonger, au delà de 2010, les effets positifs de ce statut de capitale européenne. C'est la raison pour laquelle, l'objectif primordial, pour nous, est, d'une part, que les Stambouliotes s'approprient l'idée de l'activité de capitale européenne et, d'autre part, de pouvoir mettre en évidence la participation de nos artistes au sein des projets développés.

Les aspects les plus importants de nos projets sont, avant tout, de faire en sorte que durent et se perpétuent ces activités, en soutenant les jeunes talents et le développement, à l'échelle de la ville, des moyens de communication internationaux ainsi que des activités culturelles et artistiques.

Istanbul, qui a quasiment achevé sa révolution démographique, est une ville dont le passé historique et culturel remonte à 8 500 ans. Nous nous sommes aujourd'hui faits à l'idée

qu'elle soit devenue Capitale Européenne de la Culture, titre attribué depuis 25 années, et en ce sens, jouer un grand rôle auprès des Stambouliotes. Dans ce contexte, nous mettons sur pied des projets pour rendre plus riche, plus joyeux et plus évident ce titre. Nous faisons part, dans nos études de communication au niveau national et européen, mais aussi dans la planification de nos projets pour l'année 2010, de l'émotion que nous ressentons en permanence, d'avoir reçu ce titre.

En tant qu'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010, nous visons à rendre plus visibles nos activités à l'échelle mondiale, afin que le public européen notent nos activités dans leur agenda culturel et artistique annuel. Nous estimons, au terme de tous nos efforts, posséder suffisamment d'atouts pour mener à bien notre objectif majeur : perdurer.

Pouvez-vous nous parler de l'instance chargée de cette organisation ?

En vertu de la loi portant la création de l'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010, le Conseil Exécutif de cette même agence, est constitué des membres qu'il a élu parmi lesquels figurent, des représentants du Ministère de la Culture et du Tourisme, de la Préfecture d'Istanbul, de la Mairie de la Métropole d'Istanbul, de la Chambre de Commerce et de l'Industrie d'Istanbul, et les artisans d'Istanbul ; il est également constitué des représentants des organisations non gouvernementales, prenant place dans le groupe qui a porté et donné l'impulsion pour le commencement de ce projet. Ce dernier, a débuté son action en 2008, afin d'informer l'opinion publique turque, peu sensibilisée, à l'importance du titre de « capitale Européenne de la Culture » et à ses retombées en terme d'image et de notoriété pour la ville.

En tant qu'Agence Istanbul Capitale Européenne de la Culture en 2010, nous poursuivons nos travaux en mettant en place un modèle de gestion innovant et spécifique, qui rassemble la société civile, le gouvernement, les administrations locales et le secteur privé. Ayant la particularité d'être novateur en Turquie, ce modèle constitue également une référence du point de vue des pays d'Europe.

Dans le cadre du principe de communication transparente de notre agence, qui fait partie des priorités dans nos relations avec l'opinion publique, nous communiquons régulièrement aux médias, notre budget et nos dépenses ayant trait à nos activités, à nos projets d'Agence et à ses travaux. Toutes ces informations sont accessibles au grand public via le site internet de notre institution.

* Propos recueilli par Dr. Mireille Sadège et Céline L'Hostis

De vieux navires prennent d'assaut le Bosphore



Du 27 au 30 mai dernier, d'énormes voiliers aux équipages internationaux faisaient escale à Istanbul. Partis de Grèce, ces navires ont transité par la Bulgarie avant de s'amarrer trois jours durant à Karaköy. Avec cet événement, l'organisation d'« Istanbul 2010 » a montré que la culture ne se réduisait pas uniquement à l'art.

Istanbul est la troisième étape de la Régate 2010 des grands navires, épreuve qui réunit pendant un mois une vingtaine de voiliers de différentes tailles (jusqu'à 60 mètres de long), répartis en quatre catégories. Cette course navale rassemble 17 nationalités différentes et, même les néophytes peuvent embarquer à bord d'un navire pour une ou plusieurs courses.

Cet événement a trouvé naturellement sa place au sein de la programmation d'Istanbul 2010, capitale européenne de la culture, grâce à sa volonté de rapprocher les peuples et de faire découvrir des sites historiques (les Dardanelles...).

Trois jours durant, le public stambouliote a défilé sur les quais de Karaköy pour admirer ces impressionnants navires que tout le monde croyait disparus.



Arvo Pärt réalise une œuvre musicale pour le public turc

Le célèbre compositeur estonien Arvo Pärt a composé une nouvelle œuvre musicale, « Adam's Lament ». Il l'a joué pour la première fois en public le 7 juin dernier, à Istanbul, en présence du Président de la République turque, Abdullah Gül, et du Président de l'Estonie, Toomas Hendrik Ilves.

Ce projet a abouti grâce à la coopération de l'actuelle et de la future capitale européenne de la culture, Istanbul et Tallin. Ainsi, l'agence Istanbul 2010 a passé un accord avec la capitale estonienne afin que l'un des plus grands compositeurs contemporains puisse composer une œuvre musicale dont la première mondiale se déroulerait au sein de la capitale turque, dans le cadre du 38e festival international de musique d'Istanbul. La pièce a été interprétée par



l'orchestre philharmonique stambouliote, Borusan, lui-même dirigé par Tonu Kaljuste, chef d'orchestre de l'opéra d'Estonie et fondateur de l'Orchestre de chambre de Tallin.

Le concert s'est déroulé dans l'église Aya Irini (St Irène). L'événement a été clôturé par la remise d'un prix récompensant l'ensemble de la carrière d'Arvo Pärt, attribué par le Président Gül.

* Julie Chenini

Istanbul, entre tradition et modernité

Jack Lang, ancien ministre français de la Culture était l'invité d'honneur de l'ouverture de l'exposition photographique « Istanbul-Marseille ». A cette occasion, il a tenu une conférence dans laquelle il a salué « Istanbul 2010, capitale européenne de la Culture » et la modernisation turque.

L'Institut Français d'Istanbul semblait trop petit pour réunir le public venu à la rencontre des trois intellectuels renommés : Yaşar Kemal, Zülfü Livaneli et Jack Lang. Les journalistes d'« Aujourd'hui la Turquie » furent parqués au dernier rang pour assister à une conférence qui démarra avec beaucoup de retard.

Le principal intéressé débuta par : « Ma vie est inséparable de la Turquie », donnant ainsi le ton. Agé d'une vingtaine d'années, alors qu'il était en charge d'un « festival de théâtre étudiant », Jack Lang découvrit Istanbul. Grâce à certaines rencontres, celles de Yaşar Kemal, Zülfü Livaneli, Mehmet Ulusoy et Altan Gökalp notamment, il y est retourné à de nombreuses reprises. Lors de sa dernière visite, l'université de Bilgi l'a nommé docteur « honoris causa ». Il a alors compris que « la Turquie bougeait, encore une fois », en acceptant d'ouvrir la discussion sur les questions kurdes et arméniennes.

D'après lui, l'histoire de la Culture est en marche : « Il y a encore 15 ans, Santral-Istanbul et Istanbul Modern n'étaient que des projets ou des réalisations de petite envergure. Aujourd'hui, ce sont des lieux culturels incontournables ».

« Une petite idée, de grandes vertus » Jack Lang s'est présenté comme un « ami de la Turquie » souffrant de la méconnaissance

des Français à l'égard de ce pays. Cela devrait changer grâce à la Saison de la Turquie en France et Istanbul 2010. La nomination annuelle d'une ville en tant que capitale européenne de la culture est « une petite idée qui a de grandes vertus ». A la fois, « fédérateur d'énergie pour la ville nommée mais aussi canalisateur de talents et annonciateur de quelque chose de plus grand encore ». Cette désignation doit lui permettre de continuer, par la suite, ses efforts financiers en termes d'investissements culturels et de développer une politique d'éducation culturelle ambitieuse.

« A Istanbul, la modernité côtoie l'Histoire. La ville change et devient une capitale européenne de la vie sociale, réelle et intellectuelle ». Istanbul se modernise dans le bon sens, sans renier son passé et, selon cette figure socialiste et humaniste, « le progrès est une construction. La modernité ne doit pas détruire tout ce qui constitue la singularité et la beauté des cultures. »

Jack Lang, fit chavirer la salle en concluant : « Je suis favorable à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, une fois que les conditions posées seront remplies. L'Europe est une belle construction qui ne sera complète que lorsque la Turquie sera membre de l'Union. C'est mon point de vue personnel et cela le restera avec ou sans l'accord des États-Unis! ».

* Arnaud Eyssautier



L'album « Musikişinas Tüccarlarımız 2 », là où Musique et Commerce se rencontrent

Selon le dicton populaire, « la musique adoucit les mœurs » ; Montesquieu quant à lui disait dans l'Esprit des Lois que « le commerce adoucit les mœurs ». Or, c'est à la rencontre entre musique et commerce que nous avons pu assister lors de la soirée de présentation du nouvel album « Musikişinas Tüccarlarımız 2 », organisée au Cemal Resit Rey Concert Hall par la Chambre du Commerce d'Istanbul (ITO), ce vendredi 11 Juin.

A cette occasion, le président de la Chambre de commerce d'Istanbul Murat Yalçıntaş, a rappelé l'importance de la culture et des arts dans le développement d'une communauté, et la place occupée par la musique

classique dans le patrimoine culturel de la société turque.

Anciens musiciens et compositeurs, personnalités du monde culturel, professeurs d'Université et familles stambouliotes... Un public divers rassemblé autour des chants entraînants de la chorale « Türk Sanat Müziği Korosu », dont les accents festifs et chaleureux rappelaient la gaieté des célébrations orientales.

L'ambiance s'est teintée de mystère et de douleur lors des premiers morceaux interprétés par la cantatrice Melihat Gülses, avant que celle-ci invite toutes les générations présentes ce soir-là à la suivre sur des airs joyeux et bien connus du public.



Foça-Marseille, une connexion qui rame toujours autant !

En 600 avant Jésus-Christ, après un périple de plus de 2 000 miles nautiques, les Grecs créaient la citée de Phocée. 2 600 ans plus tard, un groupe de recherche turc passionné d'Histoire et d'archéologie s'y est, à son tour, essayé à bord du Kybele. Retour sur l'un des événements marquants de la Saison de la Turquie en France.

Une aventure un peu folle, voilà la meilleure définition que l'on peut donner du pari réalisé par le groupe de recherche 360 degrés. Jugez plutôt, à l'occasion de la Saison de la Turquie en France, 25 février d'histoire et d'archéologie embarqués à bord du Kybele, une birème (sorte de galère antique comportant deux lignes de rameurs) ont rallié depuis Foça, le port de Marseille en 56 jours. Censé accoster sur le Vieux-port le 1er juillet 2009, le bateau est finalement arrivé avec un retard de 29 jours sur le planning. Cela ne l'a pas empêché d'être l'une des attractions majeures de la Saison de la Turquie en France. Après

son escale méditerranéenne, l'embarcation de 19 mètres de long, a rejoint Paris afin d'être admirée par de nombreux curieux. La conception et la construction de ce navire durèrent deux ans. Le

professeur Hayat Erkanal de l'université d'Ankara, en charge de l'élaboration de ce projet, a passé avec ses collègues, depuis 2007, de longues nuits à essayer de déterminer l'ensemble des matériaux utilisés dans l'Antiquité.

Les rares journalistes présents, mardi 16 juin sur la zone nautique de Fenerbahçe, ont pu apercevoir, en vrai, ce navire qui semble sortir tout droit d'un album d'« Astérix et Obélix ».



« Peut-on faire confiance aux journalistes ? » (Suite de la page 1)

Vers une crise du journalisme français ? J'ai été pendant vingt-trois ans journaliste à France Culture, une chaîne de radio, bien spécifique de ce qu'est la France, un lieu où l'on organise régulièrement des débats contradictoires, d'idées, de philosophie, de culture, de sciences humaines. J'ai donc eu l'occasion de rencontrer au fil des années toute l'intelligentsia française, voire européenne. Cette expérience à France Culture m'a permis de comprendre ce qu'était le journalisme, notamment français.

Il faut comprendre que la culture en France, c'est un peu comme la cerise sur le gâteau. Tout le monde doit faire preuve de culture, sinon, on n'est pas Français. Tous les hommes politiques sont très fiers de présenter leurs livres, que, la plupart du temps, ils n'ont pas écrit. Donc, quand on est journaliste culturel en France, on a la chance de rencontrer ceux qui dirigent le pays, aussi bien sur les plans économique, politique que culturel, car si l'on veut être important, on se flatte de culture, c'est-à-dire de venir sur France Culture pour faire une déclaration, présenter un livre, qui souvent n'a pas grand intérêt, mais qui permet à une personnalité d'exister. Tout cela m'a fait comprendre que le journalisme est à deux vitesses. C'est un point extrêmement important. Les enfants de ces gens riches et cultivés vont en général dans les meilleurs lycées et universités. Les gens qui occupent les plus hauts postes de l'intelligentsia culturelle sont en général les enfants de ceux qui les occupaient avant. L'ascenseur social ne fonctionne pas très bien, il est même presque en panne. À l'époque où j'étais étudiant, le nombre de fils d'ouvriers et d'employés dans les grandes écoles atteignait 10%. Aujourd'hui, il est à 8%. L'enseignement est donc, tout comme le journalisme, à deux vitesses, et cela produit beaucoup d'inquiétude.

Chaque année, le journal La Croix publie un sondage sur la confiance qu'accordent les Français aux journalistes. Cette année, 60% de Français ne leur font plus confiance. C'est extrêmement préoccupant. Cela tient selon moi à cette dichotomie, ces deux 'classes' de journalistes. La première est celle de la haute intelligentsia journalistique, celle des directeurs de journaux, des journalistes qui ont le pouvoir, qui rencontrent souvent les dirigeants, les ministres, les chefs d'entreprise, les plus grands intellectuels. Cette classe est privilégiée d'abord sur le plan financier : ces journalistes gagnent vingt à trente fois plus que la moyenne des autres journalistes. Ensuite, ils vivent dans un monde qui est n'est pas celui du Français moyen, à qui ils ont pour objectif de s'adresser. Le sociologue français Pierre Bourdieu, avec qui j'ai beaucoup travaillé, avait pour habitude de dire que c'est une société de connivence, c'est-à-dire de complicité entre ceux qui dirigent l'économie, ceux qui sont au faîte de l'activité politique, et les journalistes, qui parlent de ce qui se passe dans la société, au travers du filtre de ce que pensent les deux premières catégories. En France, aujourd'hui, le salaire médian est de 1750 euros par mois, c'est peu. De ce fait, les grands journalistes dont j'ai parlé, qui gagnent 5 000 à 8 000 euros par mois, ont une vie en aucun point comparable à celle des français moyens. D'autre part, ils sont invités à tous les spectacles, ils reçoivent les nouveaux livres, etc. La

vie culturelle leur est servie sur un plateau, du fait que les producteurs ont besoin de l'écho des médias. Il faut reconnaître que ces grands journalistes travaillent énormément, afin de satisfaire le monde dans lequel ils évoluent. Je dirais que cette société de connivence est connue ; le citoyen s'en rend compte en écoutant la télévision, et en s'apercevant que le langage utilisé par les journalistes, est utilisé de la même manière par les hommes politiques, par un certain nombre d'intellectuels. De ce fait, ces journalistes sont considérés par la majorité des Français comme les membres de 'l'autre monde'.

Pour ce qui est de l'immense autre partie des journalistes, ils sont ce qu'on appelle en France la 'piétaille journalistique', les gens qui font les reportages quotidiens, ils n'ont pas l'initiative. Leur situation s'est précarisée depuis une vingtaine d'années : il y a de moins en moins de Contrats à Durée Indéterminée (CDI) et de plus en plus de Contrats à Durée Déterminée (CDD), ainsi que de pigistes, qui travaillent à la tâche. Ces personnes ont beaucoup de mal à s'en sortir financièrement, et sont extrêmement dépendantes des hiérarchies journalistiques, sans compter que les syndicats de journalistes ne défendent encore que les personnes en CDI. Ces journalistes précaires ont des tâches de plus en plus lourdes pour des salaires de plus en plus faibles, et cette contraction interne au système est la première raison pour laquelle les Français ne croient plus au journalisme, car qui peut donner une opinion suffisamment contrastée et contradictoire de la société dans laquelle nous vivons dans ce système journalistique à deux vitesses ? Aujourd'hui, dans le journalisme, les contradictions de notre société sont de plus en plus difficiles à mettre en scène, d'une part parce que 'ceux d'en haut', comme le disait Bourdieu, sont en connivence avec le pouvoir, et d'autre part parce que la 'piétaille' a peur de perdre son travail.

Bien sûr, la France est une démocratie : un journaliste peut avancer des idées différentes de celles du pouvoir tout à fait librement. Mais il dépendra de son responsable hiérarchique et de sa conception de la démocratie que vous soyez mis à la porte ou non. Voici ma propre expérience : travaillant depuis 25 ans à France Culture, j'animais une émission quotidienne de deux heures. Est arrivée une nouvelle directrice qui a décidé d'en finir avec moi. Comme tous les journalistes à France Culture, j'avais un CDD ; cela permet en effet de se séparer des salariés quand on le veut, de manière légale bien sûr. Chaque semaine, les quarante responsables des émissions de France Culture se réunissent avec la direction, dans une salle qui ne contient que trente places assises. Ce jour-là, je suis arrivé le premier, et me suis assis. À l'arrivée de la directrice, il y avait douze personnes debout, car aucun n'a voulu s'asseoir à côté de moi. Les responsables des émissions ont eu peur, d'être mal vus de la directrice ; la piétaille, elle, a eu peur d'être remerciée. Cela montre que la peur ou la compromission explique que les directions sont très rarement contestées.

En France, nous sommes très fiers d'être les successeurs de la Révolution Française. Pourtant, je crois que la société française a autant été marquée par la Révolution que par le féodalisme. Par exemple, nous sommes un des rares pays du monde, où un simple citoyen ne peut parler à un ministre. La trace de la féodalité est telle que les gens qui ont de très hautes responsabilités ne veulent pas être apostrophés par des gens qui ne leur ont pas été présentés dans des conditions particulières. En conséquence, beaucoup de choses se font sur un rapport interpersonnel ; l'embauche de journalistes se fait donc sur des critères de proximité culturelle. Un ambassadeur peut téléphoner au directeur d'un journal pour lui recommander son neveu, fraîchement sorti d'une grande école. Ce garçon sera immédiatement pris en stage ; une personne de la même promotion que lui, mais sans 'appui', n'aura aucune chance de voir son dossier examiné. La connivence de ce milieu facilite les embauches et les promotions, et c'est ce qui explique le décalage de la profession journalistique avec l'opinion.

De plus, aujourd'hui, tous les journalistes se disent neutres. Autre-

fois, on savait qu'être journaliste signifiait interroger sa subjectivité par rapport au réel et donner le reflet subjectif le moins mauvais de la réalité. Mais aujourd'hui, les journalistes se disent neutres, ils ne s'engagent plus. Et être neutre dans une société conflictuelle, contradictoire, c'est être du côté de la majorité la plus conformiste. Ce conformisme lasse le public. Il est essentiel que dans chaque organe de presse, il y ait des journalistes engagés, capables de mettre en scène les points de vue contradictoires, pour faciliter le développement de cette contradiction et faire naître les vrais problèmes.

Il faut savoir qu'en France, les grands médias nationaux sont dirigés par de grands industriels. Le Figaro porte ainsi en sous-titre la belle phrase de Beaumarchais : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ». Bien sûr, cela ne correspond absolument pas au contenu du journal, qui, à part les syndicalistes et les intellectuels critiques, ne blâme pas les gens au pouvoir. C'est ce que j'appelle la presse d'industrie puisque son propriétaire n'est autre que M. Serge Dassault. Les autres journaux d'industrie sont eux aussi très dépendants de leurs principaux actionnaires : les pouvoirs économiques empêchent les points de vue contradictoires de s'exprimer.

Il y a aujourd'hui une très grande diversification du métier de journaliste grâce à Internet, qui permet à une grande partie de la population de s'exprimer, notamment sous la forme de blogs. Si on a pu en savoir autant sur les révoltes en Iran, c'est grâce à Internet. C'est donc un formidable progrès, mais le problème, c'est qu'Internet ne permet pas d'être renseigné de façon fiable ; ce n'est pas du journalisme. Pour qu'il y ait journal, il faut une équipe qui produise de façon collective et contradictoire de l'information, comme le fait le site Médiapart. Internet nous renvoie donc à ce que nous avons besoin en termes de journalisme : nous avons besoin de journalistes compétents et suffisamment informés pour organiser une vision contradictoire de la réalité. Internet tout seul n'a pas cette compétence, car une information doit être vérifiée.

D'autre part, même si la censure en France est un fait exceptionnel, il existe un phénomène bien plus grave et bien plus préoccupant : celui de l'autocensure. Les journalistes ne disent pas tout ce qu'ils pensent, ne dévoilent pas toutes les informations qu'ils ont à leur disposition parce qu'ils ont peur de ce que pourraient provoquer ces informations.

* Camille Longépé
Extrait du discours du journaliste prononcé à
l'université de Galatasaray

La connivence de ce milieu facilite les embauches et les promotions, et c'est ce qui explique le décalage de la profession journalistique avec l'opinion.

Tous orphelins d'Ilhan Selçuk

Le 21 juin 2010, Ilhan Selçuk s'est éteint. Ce journaliste et intellectuel renommé emporte avec lui une certaine idée de la République turque, qui lui a valu en 2008, un placement en garde-voie à l'âge de 83 ans. De nombreuses personnalités de tous bords sont venues lui rendre un dernier hommage mercredi 23 juin au Lutfi Kırdar Uluslararası Kongre d'Istanbul.

Même si sa mort, de par son grand âge, était prévisible, Ilhan Selçuk sera regretté par beaucoup. Ce grand défenseur des valeurs de la République Turque est né à Adana en 1925. Rédacteur en chef du quotidien Cumhuriyet, il y était également éditorialiste et écrivait 6 jours par semaine dans sa rubrique « Pencere » (fenêtre). Diplômé de la Faculté de Droit d'Istanbul en 1950, il a été avocat, imprimeur et rédacteur en chef pour différents revues et quotidiens. Ses premiers textes ont été publiés en 1952 dans une revue humoristique et depuis 1963 il était édi-

torialiste au Cumhuriyet. Et, il a publié plus de 14 livres. Au travers ses textes, ce journaliste mais également écrivain



Ilhan Selçuk

a beaucoup œuvré pour la préservation de la laïcité.

Mercredi 23 juin, dès 10h30, la salle de congrès de Lutfi Kırdar d'Istanbul est noire de monde. Tous sont venus rendre un dernier hommage à cet homme de Lettres. Dans la foule des journalistes et des intellectuels tel Doğan Hızlan, mais, également de nombreux anonymes. De partout, on peut voir, accroché sur les poitrines, le portrait d'Ilhan Selçuk.

Prof. Dr. Halil Güven : conviction, esprit d'innovation et d'engagement

Qui mieux qu'un natif de Chypre et récemment nommé président de l'Université Bilgi d'Istanbul pour nous parler du problème chypriote. Nous nous sommes entretenus avec Prof. Dr. Halil Güven de la situation à Chypre, de sa carrière mais également de l'enseignement universitaire en Turquie.

Pouvez-vous nous parler de Chypre ?

Je suis né à Chypre pendant une période intéressante, au milieu des années 50. Avant d'avoir terminé le lycée, j'ai vécu trois conflits armés dans mon pays. S'ils n'avaient pas eu lieu, peut-être que nous ne serions pas en vie aujourd'hui, car les Grecs avaient la ferme intention de chasser les Turcs de l'île. Aujourd'hui encore, les deux groupes ne veulent pas partager l'île d'un commun accord. Malheureusement, les Grecs ne considèrent pas les Turcs comme des égaux. Que vous soyez recteur ou homme de science ne signifie rien pour eux, je pense qu'ils perçoivent les Turcs de l'île comme des ouvriers du bâtiment ou du personnel d'entretien. À l'époque, le nationalisme a été fortement inculqué et a pris beaucoup trop d'importance dans la partie grecque.

Alors qu'une partie, Talat en tête, pense que nous pouvons vivre ensemble, il y a aussi du côté turc, à l'inverse, un manque

de confiance envers les Grecs de l'île. Nous avons affaire à deux communautés pour lesquelles il est très difficile de vivre ensemble. **La Tchécoslovaquie, par exemple, s'est divisée en deux états distincts qui vivent en**

bonne entente et sans aucun problème. Ne peut-on pas envisager cela à Chypre ?

Le monde ne permet pas une telle chose, « vous devez vous unir », disent-ils. Peut-on forcer une union ? La partie grecque dit « vous flirtez avec les Turcs, et vous nous faites battre », et nous, nous disons : « Que voulez-vous que l'on fasse ? Vous avez essayé de nous chasser de l'île, alors nous, nous avons appelé notre grand-frère à la rescousse ! ». Que nous souhaitions la poursuite des traités et les accords de garantie, ou que nous demandions de nouveaux accords de garantie pour les Turcs de l'île, aucun ne leur convient. Si vous n'avez pas de mauvaises intentions, pourquoi vous opposez-vous donc aux garanties ! À Chypre, ce cercle vicieux se poursuit en permanence.

Avez-vous envisagé de vous lancer en politique ?

Je n'y ai jamais songé. De toute façon, à Chypre, la moitié de la population veut être député, et le reste président de la république. Je crois que la politique ne convient pas à un scientifique. Un homme de science ne peut être ni homme politique, ni homme d'affaires. Le scientifique doit s'occuper de science. C'est le travail que je connais le mieux. Depuis environ 12 ans, c'est-à-dire depuis 1998, je fais de la gestion universitaire. J'ai été le premier me former dans ce sens, grâce à la proposition que j'ai eu en 1998, qui m'a permis de suivre un cours intensif d'une semaine à l'Université de Harvard. Vous ne pouvez

recevoir une telle formation que dans votre première année de rectorat. Elle m'a été très fructueuse.

Que pensez-vous de la position des présidents des universités de fondation (privées) notamment leur indépendance face à la direction de la Fondation ?

Moi, je fais toujours les choses auxquelles je crois. Je n'ai au grand jamais été quelqu'un qui accepte tout ce qu'on lui dit, et qui travaille comme un bureau de relais d'informations. Celui qui siège comme recteur ne doit jamais accepter d'être un pantin. Faire tout ce qu'on dit, c'est faire des concessions sur sa personne, sur ses connaissances. Et si les conditions changent et prennent une tournure qui risque de s'avérer infructueuse, je quitte mes fonctions, comme je l'ai fait à Chypre.

Avec l'Université de Bahçeşehir, dont je suis le fondateur, nous avons jeté les bases d'une université où je pourrai montrer toutes mes idées, et où je pourrai réaliser des choses valables sur le plan de la créativité. En concevant l'université, nous avons fait beaucoup d'innovations. Nous avons créé un nouveau modèle pédagogique et préparé un programme d'éducation général et enfin ouvert pour la première fois en Turquie une école de Leadership Politique. Je suis heureux de voir que Bahçeşehir continue à croître sur ces bases solides.

À l'Université Bilgi, et c'est une première en Turquie, on a créé une structure indépendante du fondateur. En général, les universités privées de Turquie, comme vous l'avez fait remarquer, ne peuvent se détacher de leur fondateur. Cette situation d'indépendance institutionnelle de l'Université Bilgi m'enthousiasme.

Vous avez derrière vous une brillante carrière académique, mais vous êtes retourné à Chypre ? Pouvez-vous nous en parler un peu ?

De Chypre, je suis d'abord allé à l'Université Boğaziçi, peu connue à l'époque. Puis, boursier, je suis allé en Amérique faire un master. Entretemps, la République Turque de Chypre du Nord avait été fondée, et les réactions internationales étaient très hostiles. La conjoncture à Chypre étant perturbée, j'ai décidé de rester en Amérique. A l'Université d'État de San Diego, j'ai été agrégé en 1988, puis je suis devenu professeur en 1994. De 1994 à 1998, j'ai été directeur du Développement International. Normalement, un professeur qui entre à San Diego y a une qualité de vie telle qu'il reste là jusqu'à sa retraite : beaucoup de gens envient de tels postes. Nombreux sont ceux qui veulent y devenir professeur. J'avais réussi à accéder à un tel poste. Mais, comme vous le savez, j'ai été boursier, il y a toute une série de gens qui m'ont fourni une aide matérielle, on ne m'avait pas

offert toute cette aide pour que je vive dans la prospérité en Amérique. La situation des gens de notre propre pays est bien connue. À quoi donc ai-je servi ?, ai-je pensé, j'aurais donc fédéré toutes ces bonnes volontés pour ma seule personne ? Je suis donc retourné à Chypre à l'époque où Talat était Premier ministre, avant le référendum, je suis allé apporter mon aide pendant le processus de résolution du problème chypriote. Il y a eu de bonnes choses à cette époque. Mais à cause de l'attitude des Grecs, la partie turque a connu la déception, et cela a eu des répercussions sur Talat. Mais moi, j'ai payé ma dette envers Chypre.

Qu'êtes-vous venu faire à l'Université Bilgi ?

Comme je l'ai dit, l'Université Bilgi est la première à avoir franchi l'étape liminaire vers l'institutionnalisation et la viabilité des universités privées. Comme vous le savez, les universités de Turquie sont comme les mariages consanguins, ce sont des structures qui se donnent et se prennent des professeurs entre elles. Là, le premier travail à effectuer sera pour nous de compléter les sections techniques incomplètes. Au départ, Bilgi était une université de sciences sociales. Cette année, nous avons ajouté l'ingénierie et l'architecture. Dans des Hautes Ecoles Professionnelles de quatre années d'études, nous ouvrons des nouvelles sections comme les arts culinaires, le management en hôtellerie et tourisme, les sciences sanitaires. Pour ces sections, nous avons importé à partir d'établissements étrangers de même type, les programmes, les professeurs et le savoir faire. Ce sont des écoles professionnelles de quatre années d'études. Dans les nouvelles sections que nous avons ouvertes, nous créons de nouvelles compétences. En ajoutant ces disciplines, nous essayons aussi de hisser l'université au niveau international. D'ici cinq années, nous voulons devenir une structure capable d'accueillir un millier d'étudiants étrangers, et basée sur l'innovation, où les étudiants trouvent, dans davantage de centres, des programmes créatifs et de nouvelles méthodes d'enseignement. Nous ne pouvons pas transposer ici la façon de penser des universités d'État, nous visons une éducation tournée



Halil Güven

vers l'étudiant, et focalisée sur lui. Cette université doit être une fenêtre ouverte sur le monde. Si, dans quelques années, nous avons l'opportunité de faire un nouveau reportage, vous pourrez nous demander si nous avons, ou non, atteint notre objectif. Enfin, comme il n'y a pas en Turquie de lycée dispensant un enseignement en espagnol, nos relations avec l'Espagne et les pays hispanophones n'atteignent pas le niveau souhaité. Nous voulons voir ici s'ouvrir une fenêtre sur l'Espagne. Nous faisons des travaux importants à ce sujet. J'ai même commencé à apprendre l'espagnol.

Le recteur de la principale université privée de Turquie évoque la vie de son père tailleur.

« Il continue toujours son métier de tailleur. Mais en même temps, il fait du jardinage. Pour le moment, il est partagé entre ces deux occupations. Mon père ne m'a jamais placé dans son échoppe. « Tu dois faire des études », disait-il. Mais moi, j'ai toujours travaillé. En été, j'ai creusé des fosses, j'ai travaillé dans des chantiers à la municipalité. Mes hôtes en visite à Chypre, et plus particulièrement ceux qui viennent d'Amérique, je leur dit que je vais leur montrer une maison chypriote particulière, et je ne manque jamais de les conduire chez mon père. Ma mère fait aussi de la bonne cuisine de Chypre », dit-il avec émotion.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Tunç Er
Photo: Aramis Kalay

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40 € Turquie	25 € France	70 € Europe	Version PDF : 30 €
----------------------------------	--------------------	--------------------	---------------------------

<input type="checkbox"/> En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €	<input type="checkbox"/> À l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Envoyez un mail: altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yığı Kredi | no de succursale : 0 217 Moda İktisadi no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt 63



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

A Saint-Benoît, les jeunes diplômés reviennent pour le pilaf

Plus de 1000 anciens élèves du lycée ont répondu « présent » le samedi 5 juin, pour fêter le 25^{ème} rassemblement des anciens. Parmi eux, de tout jeunes diplômés.

Comment transformer le traditionnel « pilaf » de Saint-Benoît en soirée branchée? Pour les 25 ans du rassemblement, le président de l'association des anciens s'est lancé un nouveau défi. « La fête se prolongera jusqu'à 2h du matin, explique Doğan Kospançali, entre deux animations au micro. « Jusqu'à présent, le cocktail se terminait aux alentours de 19h, mais cette fois-ci, nous voulons que les invités restent dans la nuit »

lance-t-il, un geste vers la foule amassée dans la cour du lycée, à Karaköy. Ancien membre de l'Orchestre de Saint-Benoît, ce passionné de rock s'apprête à se produire sur scène en compagnie d'anciens camarades de lycée réunis au sein de l'Old School Band (promotion 1991). Viendront ensuite son groupe actuel, Rhapsody, et le très attendu Suat Suna, diplômé de Saint-Benoît en 1994. Objectif de l'opération : offrir une manifestation qui attire toutes les générations. « Nous essayons de recruter

les élèves dès leur sortie du lycée pour qu'ils participent aux activités de l'association », explique Doğan, à la tête des anciens depuis un an et demi. Son dernier projet : financer la scolarité d'un élève en difficulté chaque année grâce aux cotisations des anciens.

Bientôt 19h, le froufrou des robes et le cliquetis des talons résonnent dans les couloirs en direction de la cour intérieure. La première « soirée pilaf » de Saint-Benoît est lancée. Les applaudissements redoublent à proximité de l'estrade. L'un après l'autre, les membres de la promotion 1985 reçoivent une plaque en verre au design sophistiqué, en souvenir de leur passage sur les bancs de



Saint-Benoît, il y a juste 25 ans. « Avant, il y avait aussi la photo », sourit Doğan. « Mais cela prenait trop de temps, il fallait faire la bise à chacun ! » Sa récompense en main, Ayşegül Akagün jette un regard ému sur l'assemblée. « Plus le temps passe, plus j'apprécie de retrouver d'anciens camarades lors du pilaf. Mais je suis aussi ravie de voir de nouveaux visages. » Sous le préau, en jeans et baskets, les plus jeunes reprennent très vite leurs marques. Venus profiter de la soirée en petits groupes, ils

échantent des souvenirs encore frais dans les mémoires (lire ci-dessous).

Parmi les raisons de leur présence, entretenir un réseau professionnel. « Beaucoup d'anciens sont aujourd'hui diplomates ou entrepreneurs », souligne Luc Vogin, directeur de Saint-Benoît depuis huit ans : « Je pense à cet ambassadeur de Turquie aux Etats-Unis, qui avait indiqué son appartenance à Saint-Benoît sur sa carte de visite officielle. » Après le pilaf, les anciens peuvent en cas de besoin se retrouver sur Internet, grâce à une page Facebook. Un plus pour une communauté riche d'environ 3000 membres, dont de nombreux expatriés et 10 % de bi-nationaux.

Caroline Heurtault et Charles Montmasson.

Cem Bölüktaş (29 ans, promotion 1999)

« Je suis très ému car cela faisait près de 10 ans que je n'étais pas revenu à Saint-Benoît. Une partie des locaux a été rénovée, cela a beaucoup changé, donc j'ai une série de flash-backs qui me reviennent. J'ai retrouvé des camarades et surtout des professeurs, comme mon prof de géographie Ahmet Güler, dont j'adorais les cours. Aujourd'hui je fais un Doctorat en art à Paris et je m'apprête à



enseigner. J'ai envie de les remercier, car c'est eux qui m'ont servi de modèles. Je considère l'enseignement que j'ai reçu ici comme un privilège. Lorsque j'aurai des enfants, j'ai envie qu'ils puissent étudier comme je l'ai fait ici. »

Melek Binerer (20 ans, promotion 2009)

« J'ai été diplômée l'année dernière, je trouve qu'il est important de garder le contact avec les anciens du lycée. Nous avons quand même passé cinq années de notre vie ici, entre 15 et 19 ans. Aujourd'hui, je suis en première année à l'université Sabanci, pour devenir ingénieur des matériaux. Je reviens de temps en temps à Saint-Benoît pour voir mes anciens professeurs, mais ce soir je suis contente de retrouver mes amis. Avant la soirée, nous nous sommes contactés par téléphone pour se rejoindre ici. Du coup, un bon tiers de ma classe de l'année dernière est venu au pilaf. »

Pour en savoir plus :

Lycée de Saint-Benoît
<http://www.sb.k12.tr/>
Association des anciens du lycée Saint-Benoît
dernek@saintbenoit.org.tr



L'art contemporain s'expose en Anatolie (Suite de la page 1)

Située en Haute Mésopotamie, dans une région empreinte d'Histoire, qui a connu fastes et déboires, Mardin s'élève vers le soleil entouré de plaines, étendues à perte de vue. En ce premier weekend de juin, où le mercure grimpe jusqu'à plus de 40 degrés, deux bus remplis d'artistes et de journalistes ont perturbé la quiétude de cette cité. La première biennale d'art contemporain de la ville s'apprêtait à commencer, tous étaient rassemblés pour l'inaugurer. Quinze artistes turcs et étrangers étaient venus présenter leurs œuvres d'art dans trois lieux mystiques et historiques. Le contraste entre la modernité des travaux artistiques et le classicisme des lieux d'exposition était fascinant...

Parmi les 61 artistes présentés dans l'ensemble des lieux de la Biennale, on a retrouvé le Français Bertrand Ivanoff. Il a investi les façades d'un hôtel abandonné situé dans le centre de la ville, dont l'architecture héritée des années 70 tranche avec les autres bâtisses sculptées de pierres blondes. Il a choisi

d'y intégrer des rameaux d'oliviers formés par des néons de couleur verte, « Je voulais surtout reprendre la qualité de beau et de vie plurielle qui a fondé cette ville. Je me suis inspiré des rameaux d'oliviers symbole de tolérance et de longévité qui, au-delà du sens particulier que ce message peut prendre dans cette région, a évidemment une dimension compréhensible par tous » a expliqué le plasticien. L'artiste kosovar Gani Llallosi a quant à lui présenté une œuvre ironique sur la valeur de l'art. Il a exposé deux tableaux représentant des billets de 101 euros où au centre, trône sa personne. De nombreuses vidéos artistiques étaient également mises en avant, projetées



notamment sur les murs de Kasimiye Madrasah et Zinciriy Madrasah, anciens lieux d'enseignements. Ainsi, deux films de Goran Skofic étaient diffusés. Ils montraient leur

auteur dont la personne était démultipliée, répétant la même action en boucle dans le but de déconstruire le corps humain et de le mettre à nu. Deux performances réalisées respectivement par Nezaket Ekici et Funda Karakuş ont également rythmées

l'inauguration de la Biennale tout comme le concert du célèbre percussionniste Burhan Öçal.

La Biennale de Mardin a été sponsorisée par le Gouverneur de la ville et par GAP (Projet régional de développement du sud-est de l'Anatolie). « Nous souhaitons que cette ville compte dans le monde de la culture à l'échelle internationale » a affirmé le président de ce projet. « Nous voulons qu'elle soit un carrefour mondial de l'art car peu de villes sont aussi belles et mystérieuses » a renchéri le gouverneur. Tous deux aimeraient que Mardin soit la capitale européenne de la culture en 2023, date à laquelle les Turcs célèbreront le centenaire de la République. Ces deux hommes ont pu longuement s'exprimer lors de la conférence de presse de l'évènement contrairement aux artistes qui n'y étaient même pas conviés... Si, comme il est prévu, d'autres biennales devraient avoir lieu dans cette ville d'Anatolie, peut-être serait-il bon de mettre davantage en valeur les artistes qu'elles invitent...



Erasmus : L'importance de l'axe franco-turc

Vendredi 19 juin, les étudiants Erasmus français d'Istanbul ont rencontré, dans les jardins du sublime palais de France d'Istanbul, leurs homologues turcs qui découvriront la France l'année prochaine.

La réunion, mi-mondaine mi-pédagogique, était organisée et soutenue par le Consul de France d'Istanbul, Monsieur Hervé Magro, qui a pris la parole en début de soirée.

A travers son discours, il a rappelé que malgré des relations un peu tumultueuses entre la France et la Turquie, le rôle des étudiants Erasmus était primordial dans les échanges



franco-turcs : « A la suite de votre année scolaire, lorsque vous rentrerez dans votre pays d'origine, vous deviendrez un ambassadeur du pays dans lequel vous avez séjourné ».

La France est la seconde destination choisie par les étudiants Erasmus venus de toute l'Europe tandis que la Turquie est le deuxième pays de la zone qui exporte le plus d'étudiants. Cette année, près de 400 élèves turcs découvriront la France. Bonne chance à eux !

Lâcher de taureaux à Sant'Agata Bolognese

Il est une ville en Italie où les joyaux architecturaux, musées, églises et palais, sont omniprésents. Son cœur est le reflet de l'influence médiévale avec ses interminables rues à arcades et ses façades d'édifices des plus pittoresques. Surnommée Rossa pour la teinte de nuances rouge brique et ocre de ses architectures, la robe de son Sangiovese di Romagna et sa fameuse sauce bolognaise. Cette empreinte d'un tempérament chaleureux — pour ne pas dire vif et ardent — se retrouve également dans l'allure généreuse et harmonieuse des divinités italiennes qui foisonnent aux côtés des nombreux monuments. Aussi désignée comme la Dotta avec son université historique fondée en 1088, elle vit au rythme de la vie estudiantine et des académiciens qui investissent la ville aux deux Tours à la recherche de l'érudition authentique. Le bon esprit, la culture de la gastronomie et le farniente immuable ont même été récompensés en 2004 par les italiens qui ont choisi Bologne comme ville où il fait bon vivre.

A travers le labyrinthe de cette ville dense, au détour des ruelles, avec leurs marchés typiques qui vous emplissent de senteurs de Parmigiano, Mortadella et Prosciutto, au-delà des grandes places et portiques voûtés avec sols en marbre, se trouve, à quelque kilomètres de Bologne, dans la commune de Sant'Agata Bolognese, un Minotaure qui ne cherche qu'à sortir d'un dédale assez singulier. Ce Minotaure, croisement entre taureau et sulfureuse mécanique, porte le nom de Gallardo et chaque jour, seulement sept parviennent à se frayer un chemin hors du labyrinthe fief de Lamborghini. C'est avec la bravoure de Thésée que je m'approche du monstre faramineux, son apparence allie à la fois futurisme et le côté rétro de son ancêtre la Lamborghini Diablo GT. Son museau incliné, qui rappelle curieusement celui d'un avion supersonique Concorde, présage l'assaut brusque. Le contraste entre l'avant de la supercar, avec ses lignes cassantes aux inspirations cubistes et ses grilles d'aération béantes, et son train arrière, avec des feux de colère comme le taureau qui voit rouge, symbolise bien un bolide fortifié.

Force est de constater que les voitures de M. Ferruccio Lamborghini sont, comme les vins de la région, peu conventionnelles mais très exigeantes au regard de la qualité. L'intérieur est composé d'une multitude de commandes avec boutons qui vous font sentir à bord d'un cockpit. Le choix de matériaux est rigoureux et irréprochable. Le confort est d'ailleurs surprenant pour une super sportive de son genre. Cette édition spéciale Lamborghini Gallardo LP 550-2 se distingue grâce à ses bandes blanches et or au centre de la supercar puis à son sceau placé,

comme sur les jeunes taureaux, sur le flanc gauche qui représente et permet d'identifier l'éleveur et garantit la caste de l'animal. Baptisée du nom de son créateur Valentino Balboni, produite à seulement 250 exemplaires dans le monde. Déclinaison de la Gallardo qui ravira les puristes, dont je fais partie, avec une propulsion qui affiche une puissance de 550 chevaux pour un moteur V10 de 5,2 litres. Je tourne la clé de contact, le moteur s'élanche et laisse entendre son mugissement menaçant. La Lamborghini Gallardo abat le 0 à 100 km/h en seulement 3,9 secondes et peut atteindre une vitesse



maximale de 325 km/h. Mario Fasanetto, pilote pour le département Recherche et Développement chez Lamborghini se charge de m'ouvrir la route vers l'arène. Le passage des six rapports

de vitesse s'effectue grâce aux palettes situées à l'arrière du volant. La voiture testée est équipée de la boîte mécanique E-gear qui permet de passer les rapports plus rapidement que sur une transmission manuelle. Hélas, les palettes sont désolidarisées des mouvements du volant et il n'est pas pratique de changer de rapport dans un virage. Nonobstant le caractère ostentatoire de la Lamborghini Gallardo, la supercar reste assez sobre en terme de symphonie d'échappements. Je décide alors de tester le mode Corsa qui fait changer le registre musical et me fait passer dans une gamme plus grave. En effet, ce mode course — aiguisé les cornes du taureau — ouvre complètement les

clapets de l'échappement, offre plus de réactivité au moteur puis met l'ESP en retrait pour vous garantir des drifts inoubliables, voire même fatals, si vous ne maîtrisez l'art de la conduite sportive. Au fil

des kilomètres, sur les routes

étroites, les voitures n'osent s'imposer face au mastodonte. Les aficionados se prennent même à se garer sur le côté pour admirer et acclamer triomphalement le passage des deux bolides qui incarnent la fierté italienne. Enfin, la police, qui s'est vue dotée de trois Gallardo Edition Polizia équipées en conséquence pour partir en intervention, n'a pu s'empêcher de s'arrêter afin de venir admirer le bijou rare.

J'approche de la ville, je rétrograde et provoque par la même occasion une succession de grondements avisant l'arrivée d'une tempête ainsi qu'un nuage de poussière digne d'un Eyjafjallajökull local. Fausse alerte ? Pas si sûr. Le retour à Paris fut arrosé à la façon d'une pluie diluvienne... Maintenant je comprends le sens du proverbe : « Qui sème le vent, récolte la tempête ! ». On regrette encore plus la chaleur des contrées italiennes et leurs muses sulfureuses.

* Daniel Latif

daniel.latif@gmail.com

Photo : Aurélien Le Boulaire

Le VI^e congrès national de la francophonie a été réalisé à Kars

Organisé par le département de langue et littérature française de la Faculté des Lettres de l'Université Kafkas en collaboration avec l'Association des professeurs de français d'Ankara et l'Ambassade de France en Turquie, Le VI^e congrès national de la francophonie s'est tenu à Kars.

Trois conférences portant sur divers aspects de la francophonie et des études francophones en Turquie ont enrichi les séances plénières : Tuğrul İnal a présenté une lecture critique de Baudelaire à l'aide d'une nouvelle méthode baptisée "empathie". La deuxième conférence de la première journée, intitulée "le passé du français en Turquie ou les temps qui ne reviendront plus", présentée par Ekrem Aksoy, abordait l'histoire du français et de la culture française en Turquie à partir de leurs premières apparitions dans l'ère turque en Anatolie. La conférence de Arzu İldem était un aperçu général de l'image du "Nègre dans la littérature française".



Axé autour du thème général "Du passé à l'avenir, la francophonie en Turquie", le congrès s'organisait autour de plus de 50 interventions centrées sur quatre thématiques : les recherches sur la francophonie portant sur l'enseignement du français en Turquie et son histoire, l'histoire de la culture française, l'histoire des relations franco-turques se rapportant à la langue française, le passé, le présent et l'avenir du français dans les institutions de l'enseignement en Turquie et, la langue et la littérature françaises (l'enseignement du français en FLE, linguistique,

études pédagogiques, recherches en littérature française, littérature comparée).

A la fin du congrès les représentants de deux équipes organisatrices à Ankara et à Kars, M. Emin Ozcan, président de l'Association des professeurs de français d'Ankara, Sabine Angelé, Attachée de Coopération pour le français du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Turquie et Mehmet Alkan, professeur au Département de langue et littérature française de l'Université Kafkas ont présenté un bref compte rendu du congrès.

L'assemblée générale a ensuite décidé d'organiser le prochain congrès de la francophonie

à Adana (l'Université de Çukurova). Necmi Yaşar a motivé, pendant la cérémonie de clôture, les intervenants et les participants à réfléchir, dès à présent, à de nouvelles questions touchant la langue et la culture françaises en Turquie. Deux excursions, une en ville ainsi qu'une autre au lac Çıldır et aux ruines Ani ont marqué la fin de cet événement qui fut une grande réussite.

Ceux et celles qui n'ont pas pu assisté à cette édition du congrès national de la francophonie pourront, toujours, se rattraper en lisant les conférences et les actes en cours d'impression.

Sedef Ecer met en scène des personnages « sur le seuil »

Dans le cadre du 17^{ème} festival International de Théâtre d'Istanbul, l'Institut Français accueillait le 8 Juin la pièce « Sur le Seuil », première pièce écrite en français par la romancière et scénariste turque, Sedef Ecer.

Mettant en scène des « micro fictions », Sedef Ecer explore de façon humoristique et dynamique les sentiments d'inquiétude, de nostalgie et d'espoir, de personnages faisant face à des décisions, à des périodes de transition ou à un monde en changement.



Sur le seuil visite les thèmes du passage entre la vie et l'au-delà, de l'immigration et du voyage,

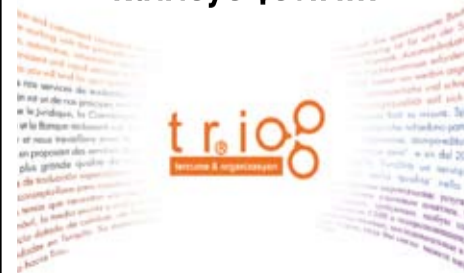
de la rencontre entre cultures mêlée d'envie et d'émerveillement, de l'échange et l'influence entre deux pays malgré les préjugés résultant de l'Histoire.

L'humour de Sedef Ecer lui permet d'aborder à travers cette pièce des sujets aussi bien politiques que sociétaux comme la dictature ou l'avortement ; et c'est dans une atmosphère divertissante que Turcophones et Francophones ont pu se rassembler le temps de la pièce Sur le Seuil, jouée en français et sous-titrée en turc.



Toute l'équipe de la rédaction félicite notre correspondante de Toulouse, Sandrine Aknin, pour la naissance de son premier enfant. La petite Tina née le 31 mai 2010.

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Organizasyon İzzet Aksalır Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Garçon, s'il vous plaît !

S'asseoir en terrasse pour boire un café est un des petits plaisirs de Paris. Mais qu'est-ce qui rend l'atmosphère des cafés parisiens si unique ? Angélique Préaud, chef de rang à Delaville Café revient pour Aujourd'hui la Turquie sur le métier de serveur et la particularité des cafés parisiens.

Les serveurs parisiens ont la réputation d'être très désagréables ; est-ce une légende ?

Personnellement, dans tous les endroits où j'ai travaillé dans Paris, j'ai trouvé que les touristes étaient très mal accueillis. Comme il y a beaucoup de 'turn over', si vous ne prenez pas la table, quelqu'un la prendra derrière vous ; de ce fait, j'ai souvent vu des touristes mal traités par mes collègues. Je constate que l'amabilité se perd, on a l'impression que les serveurs n'aiment pas leur métier. Beaucoup de mes clients me le disent, même ici.

Il faut toutefois prendre en compte que beaucoup d'endroits sont en sous-effectif, et que la clientèle est de plus en plus pressée, donc stressée, et peut-être moins aimable avec le serveur... Les torts sont donc partagés. Je dois également dire que depuis l'apparition de certaines chaînes de restauration, comme Courtepaille ou Hippopotamus, où l'on vous fait une réduction si vous n'êtes pas servi dans la demi-heure, la clientèle s'est habituée à cette rapidité de service qui parfois n'est pas possible pour certains plats ou dans certaines structures ; certains clients sont donc plus exigeants à ce niveau-là, et de plus en plus pressés.

Qu'est-ce qui fait que les cafés parisiens sont si particuliers ?

D'une part, Paris reste une ville magique pour les touristes. Ensuite, l'ambiance des cafés parisiens

est différente ; à Paris, les rues sont animées tard dans la nuit. C'est en tout cas un cadre de travail agréable pour moi. Les rencontres sont nombreuses, et j'aime bien garder le contact avec les clients avec qui j'ai discuté. Lors de mon BTS, je travaillais dans un restaurant de Disneyland Paris, et je prends de temps en temps des nouvelles des enfants avec qui je m'étais bien entendue.

Quelle est la différence entre être chef de rang et serveur ?

Quelque part, il n'y en a pas. Cela dépend en fait des structures. Si c'est un endroit gastronomique, le chef de rang supervise les serveurs, tout comme le cuisinier supervise les commis. Le chef de rang prend contact avec le client, mais ne porte pas d'assiettes. Mais dans des structures comme Delaville Café, les chefs de rang servent aussi. Nous avons la responsabilité de l'équipe, mais nous travaillons aussi.

À quelle heure avez-vous terminé le travail hier soir ?

En moyenne, nous finissons à 2h30 du matin, mais hier, nous sommes partis un peu plus tôt, à 2h. C'est sûr, c'est un peu fatiguant, et c'est difficile de maintenir un bon rythme de vie, mais je ne suis pas du matin, je préfère travailler le soir. Je m'endors généralement à 6h du matin, et je me lève vers 15h.

Trouver un travail dans la restauration et l'hôtellerie est-il dur en ce moment ?

Pour les barmen, oui, c'est dur, mais pour les

serveurs, les chefs de rang et les cuisiniers, il y a des annonces tous les jours. Avant, mon ami et moi travaillions sur la place des Vosges, mais c'était très fatiguant : 14h de travail entre midi et 3h du matin, seulement trois heures de sommeil... Nous sommes donc partis. J'ai ensuite travaillé dans le restaurant de mes parents à Melun, puis j'ai recherché un travail sur Paris. J'ai finalement pu trouver ce que je cherchais : un service continu, sans les coupures de l'après-midi qui ne me convenaient pas puisque je n'habite pas intra-muros. L'ambiance ici est sympathique, on nous traite bien, et c'est une clientèle familiale que j'aime bien.

Comment cela se passe pour les pourboires ?

Dans certains endroits, les pourboires sont distribués équitablement entre tous les serveurs. Ici, les pourboires sont personnels, mais on en donne généralement 10% aux barmen, qui sont quelque peu désavantagés sur ce point. En moyenne, je gagne 40 euros de pourboires en une journée, mais cela peut monter jusqu'à 60, et à l'inverse, descendre à 20 euros. Cela dépend des clients. Pour ma

part, j'estime que pourboire ou non, j'ai bien fait mon travail quand le client quitte le café content. Il m'est d'ailleurs déjà arrivé de refuser des pourboires lorsque les clients étaient vraiment désagréables...

Lorsque je travaillais au pourcentage, il m'arrivait de gagner 3 000 euros par mois, mais il fallait travailler beaucoup plus dur, au moins quatorze heures par jour. C'est un sacrifice assez important.

Où avez-vous fait vos études d'hôtellerie ?

Au lycée Sainte Geneviève, à Meaux. J'ai donc passé un bac technologique en hôtellerie. Les cours restent assez théoriques, et nous faisons beaucoup de stages l'été, pour apprendre sur le terrain le métier en salle, en cuisine et en réception, pour compléter notre formation théorique.

Dans l'hôtellerie, il existe en effet différents styles de service. Dans les écoles hôtelières, on nous apprend le service à la française, à l'anglaise, au guéridon, mais pas le service au plateau, qu'on doit donc apprendre sur le terrain. J'ai ensuite poursuivi mes études avec un BTS en alternance, à raison de deux semaines de cours, puis deux semaines de stage.

Est-ce que vous regrettez votre choix ?

C'est vrai qu'en France, le choix du métier n'est pas facile, car on doit se décider très tôt. Mais je ne regrette pas ce choix. J'ai toujours connu cette profession, puisque j'ai grandi au-dessus du restaurant de mes parents, et je ne me voyais pas faire autre chose.

Quelles sont vos possibilités d'évolutions ?

Normalement, en ayant obtenu mon BTS, j'aurais pu obtenir un poste haut placé ; certains de mes camarades de promotion sont



Angélique Préaud

actuellement assistants de direction. Mais étant une jeune fille de 22 ans, beaucoup de personnes n'auraient pas accepté d'être placés sous mon autorité. Ici, je sais qu'en travaillant, je pourrais évoluer et me construire une carrière.

Mais je ne me vois pas faire serveuse toute ma vie ; c'est un travail très fatiguant et j'aimerais pouvoir devenir chef d'équipe pendant un temps. À terme, je voudrais réaliser mon rêve, celui d'ouvrir ma propre entreprise, un restaurant-bar un peu comme ici. Mais trouver un lieu et un capital sont des choses difficiles ! Et je ne veux pas travailler avec mes parents, je préfère faire les choses par moi-même...

Pensez-vous que les cafés parisiens pourront survivre face aux Starbucks et autres ?

Je pense que ce sont deux choses différentes. De temps en temps, j'aime bien aller dans un Starbucks, je trouve le service assez sympathique, notamment le fait d'écrire son prénom sur le gobelet. Dans un café traditionnel, le service est plus respectueux, plus impersonnel. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir une véritable concurrence, car au Starbucks, on doit tout de même aller se servir soi-même, alors que dans les cafés, c'est un service à table. Les deux structures peuvent cohabiter ensemble.

Quelle est la définition et les critères d'un café branché parisien ?

Pour qu'un café soit branché, il faut qu'il ait une clientèle habituée. Après, c'est une affaire de bouche-à-oreille. Il m'arrive de conseiller mes clients qui me demandent où boire un verre ; par exemple, j'aime beaucoup la Rotonde, dans le quartier de Bastille, car ils servent des cocktails à base de fruits frais, qui changent de l'ordinaire. Le service est très agréable, j'ai rencontré un serveur qui m'a proposé du travail. C'est tout cela qui fait d'un lieu un bon café. Évidemment, il y a beaucoup de cafés branchés à Paris qui peuvent convenir à toutes les classes sociales et à tous les goûts : des cafés où il fait -10° et où l'on sert des vodkas, des cafés où l'on vous sert dans des biberons, des cafés où l'on peut faire des jeux de société, des cafés où les serveurs sont en caleçon...

Parlez-nous du restaurant de vos parents.

C'est un restaurant de très bon standing, qui s'appelle l'Escapade, et que vous pouvez trouver dans le Guide Michelin. Le menu du midi est à 20 euros, mais à la carte ou le soir, les prix sont de l'ordre de 40 à 45 euros ; la cuisine est de qualité : homard, foie gras, etc. Dès l'arrivée, on vous sert une mise en bouche avant l'entrée, et avant le dessert, une petite mignardise est offerte également. Je suis leur plus grande fan !

*Camille Longépé

Allez les Bleus !

(Suite de la page 1)

avait peu de chances d'être élue, la France et la Turquie, en compétition, étaient alors au coude à coude. C'est la France qui l'a finalement emporté avec une seule voix d'écart, à 7 contre 6.

Félicitations ! Pour certains, le fait que Michel Platini, l'ancien célèbre et grand footballeur français, soit président de l'UEFA, a été un facteur déterminant, permettant à la France d'être élue.

Rumeur ou vérité? Je ne pense pas, en tout cas je ne voudrais pas croire, que cette grande figure du football, que j'ai pu rencontrer, alors qu'il jouait encore, et avec qui j'ai eu la possibilité de faire des reportages à deux reprises, après et pendant les grands championnats, puisse avoir joué de ses relations au nom de son pays.

Dans ce cas, quels peuvent être les secrets qui se cachent derrière l'élection de la France, battant la Turquie d'un seul vote ? La France avait déjà accueilli un tournoi similaire en 1984. Elle avait de plus été chargée de l'organisation de la Coupe du Monde 1998, c'est-à-dire un tournoi plus important encore – d'autant plus que pour la première fois de son histoire, cette grande coupe allait voir s'affronter 32 équipes. Le travail était donc pénible et difficile. Or, ce championnat, que j'avais suivi sur place, la France l'avait réussi au mieux. Tout comme en 1984.

Et quels ont été les atouts de la Turquie ? D'abord, elle avait déjà organisé la Ligue des Champions et la finale de la Coupe de l'UEFA. De plus, elle avait donné une garantie étatique d'un montant d'un milliard d'euro. Enfin, tout comme la France, la Turquie est l'un des leaders dans le domaine du tourisme. Cependant, je pense qu'il y avait un autre facteur, qui a pu faire la différence entre les deux pays : la France participait à cette compétition en mettant en avant ses anciens grands footballeurs, et notamment, Zinédine Zidane... Cela manquait à la Turquie. Celle-ci n'a mis en avant que des présentations et des atouts hors contexte. Or, un Hakan Şükür, un Hasan Şaş, un Fatih Terim, et même un Hamit Altıntop du Bayern de Munich, qui vient de porter le maillot, lors de la finale de la Ligue des champions, auraient très bien pu prendre part à cette compétition de prestige aux côtés des stars du foot français.

Voilà, il ne manquait pas grand chose à la Turquie, ne serait-ce que l'équivalent d'une voix. En revanche, la participation des présidents de la République des deux pays à ce grand jour, ne pouvait assurer l'élection de l'un ou de l'autre des deux pays. Cela ne pouvait ajouter qu'un 'éclat' de plus. Et ce fut le cas.

A présent, la France va être une nouvelle fois l'hôte d'une grande compétition de football. Il nous faut la féliciter.

En encourageant, « Allez les Bleus ! », je note cependant que le fait d'être hôte n'apportera aucun avantage au directeur technique ni à son équipe actuelle.

Ce que je conseillerai à la Turquie ? Ceci : poursuivons les préparatifs engagés pour ce championnat et efforçons-nous d'être plus ambitieux à l'avenir.

*Kemal Belgin



Bandırma, la ville aux oiseaux prend son envol

Proche de tout mais loin du stress, telle pourrait être la devise de la ville de Bandırma. À deux heures d'Istanbul par bateau et quelques heures seulement par la route, d'Izmir et de Bursa, cette petite cité côtière peut vite devenir le cadre idéal d'une escapade relaxante.

La plupart des gens ne connaissent que la face industrielle de Bandırma, ville qui produit et exporte à l'international, entre autres, des fruits de mer, du poulet, des œufs et des fertilisants agricoles. Mais, en prenant le temps de flâner dans les rues du troisième port de la mer de Marmara, on s'aperçoit vite que les usines et entrepôts ont, depuis bien longtemps, quitté le centre ville pour la périphérie. À tel point que les rails censés relier directement les lieux de productions aux embarcadères ont disparu pour laisser place à une « promenade » en bord de mer, depuis laquelle on peut observer le soleil se coucher sur le splendide golfe de Cyzique.

Inter : Bandırma l'industrielle se modernise

Depuis cinq ans, cette ville de 120 000 habitants poursuit sa mue. Les quais ont été totalement repensés et reconstruits, tandis qu'un centre d'affaire, déjà bien avancé, doit être inauguré dans moins de deux ans. La municipalité et le premier adjoint au maire, Monsieur Ozan Onur, espèrent que ce chantier de grande ampleur permettra à la ville d'attirer de grandes entreprises et près de 2 000 salariés. Bandırma essaie donc de tirer parti de sa situation géographique qui la rend incontournable. À moins de deux heures d'Istanbul par la mer et à peine plus de 100 kilomètres de Bursa, cette ville offre aux grandes enseignes, pour des prix modiques, des surfaces introuvables aux environs des grandes agglomérations turques.

Le tourisme devrait lui aussi se développer. Ici, point de klaxon ou si peu... De nombreuses artères sont pavées et piétonnes. Très vite, on s'y sent bien ! Le bruit est remplacé par la convivialité.

Les bars peu nombreux sont de qualité et chacun possède sa propre ambiance. Parmi eux, le Woodoo propose à ses consommateurs de redécouvrir les grands classiques du rock américain et britannique des années 70, 80 et 90. Pas très loin, se dresse le Hakiki Meshur Iskender, dont la devanture verte attire l'œil comme un maillot du Bursaspor. D'après les initiés, il s'agirait

du meilleur « Döner » de la ville. Les hommes d'affaires, de passage à Bandırma, préfèrent le plus souvent s'asseoir à l'une des tables en terrasse du İnegöl Köftecisi, situé sur la Bandırma Cumhuriyet Meydanı, qui offre une grande variété de viandes et de salades.

L'actuelle paisible petite commune s'est construite dans la douleur, osons l'oxymore, dans la destruction. À l'époque de la Grèce antique, la cité de la péninsule du Golfe de Cyzique s'appelle Panormos. La ville est envahie, une première fois, en -334 par Alexandre Le Grand. Puis, tour à tour, les Romains et les Byzantins s'en empareront, laissant le plus souvent comme traces de leur passage un immense champ de ruines. Pour ne rien arranger, ce port a, en 1874, été ravagé par un incendie. Après la Première Guerre mondiale, en 1920, les Grecs l'envahissent une nouvelle fois. L'occupation est de courte durée. Deux ans plus tard, le soulèvement populaire insufflé par Mustafa Kemal frappa Bandırma et chassa les Grecs de la ville. Les historiens s'accordent d'ailleurs à dire que la dernière balle de la guerre d'indépendance de la Turquie fut tirée à Bandırma, le 17 septembre 1922. Une énorme statue, érigée en 1974 sur une colline faisant face à la ville, rappelle ce moment historique. Malgré son passé, cette



base industrielle importante pour la mer de Marmara a réussi à conserver certains monuments qui traduisent l'histoire de la ville tels la vieille mosquée du centre-ville ou l'ancien hôtel de ville construit par l'armée soviétique.

Inter : « Ne laissez-pas notre paradis devenir un enfer » Au mois de juin, Bandırma revêt son costume de fête. Depuis 1987, la ville organise, chaque année, un festival international d'une

semaine. Au programme, de la danse, des chanteurs, des défilés mais également des conférences dédiées à l'importance de la protection de l'environnement. En effet, à 18 kilomètres au sud, peu après la zone industrielle, se dresse le parc national Kuşçenneti. Il s'agit du plus petit parc naturel de Turquie (64 hectares) mais, également de l'un des plus visités du pays. Après avoir payé les trois livres turques demandées à l'entrée, ouvrez bien



vos yeux car le spectacle est impressionnant, tel une oasis au milieu du désert. Une fois les portes du parc franchi, le sable et la roche semblent avoir soudainement disparu, comme par enchantement... Première étape, le musée qui présente la diversité de la faune et la flore du site. Votre paire de jumelle en poche, il ne vous reste plus qu'à essayer d'apercevoir l'une des 266 espèces d'oiseaux recensées sur le site par le Conseil de l'Europe, qui viennent se reproduire sur les bords du lac Manyas. Ce point d'eau a la particularité d'être soumis au phénomène des marées, à la manière d'une mer intérieure, car il est alimenté par différents fleuves et rivières.

Ce « paradis des oiseaux » a été désigné parc national par le gouvernement turc en 1959. Depuis cette date, il est considéré comme un joyaux dont il faut prendre soin. La forte dépendance économique de la ville de Bandırma à l'égard des grosses sociétés industrielles polluantes n'a pas empêché la municipalité de prendre l'initiative de la création du festival dans lequel, la sensibilisation de la population à la défense des animaux et plus largement de l'environnement est élevée au rang de priorité municipale. Pour s'en assurer, un simple coup d'œil à l'oiseau qui sert d'emblème à la ville suffit.

Le festival, qui se déroule chaque année début juin, sert donc bien sûr à attirer les touristes, essentiellement turcs, mais également à transmettre un message simple. Le chant des oiseaux se retrouve mêlé, pendant une semaine, à celui des artistes invités pour entonner un refrain désormais célèbre à Bandırma: « Ne laissez pas notre paradis devenir un enfer ».

Inter : Erdek et Kyzicos à quelques minutes seulement... Mais, même en dehors du sixième mois de l'année, Bandırma peut s'avérer être un très bon camp de base pour diverses excursions. En effet, en plus du parc national de Kuşçenneti situé au sud, la côte ouest, proche de la ville, réserve elle aussi de jolies visites. En fonction de votre attirance, « bronzette » ou culture, vous vous orienterez au choix vers Erdek, petite station balnéaire de 20 000 habitants, dont l'organisation ressemble à celle d'Ayvalık, ou Kyzicos site archéologique, érigé en 900 avant Jésus-Christ par les Grecs. Aussi riche qu'Ephèse ou Pergame, ce site présente des vestiges de premier intérêt. Malheureusement, il n'est pas en si bon état que les deux autres cités plus touristiques. Distants de seulement quelques kilomètres ces deux excursions sont réalisables dans la même journée.

Enfin, pour les amateurs de sports, il faut souligner la montée en seconde division de l'équipe locale de football et l'excellente équipe Banvit de Basket-Ball qui évolue depuis plusieurs années au sein de la prestigieuse ligue de Basket turque.

* Text et photos Arnaud Eyssautier





Pegasus rüzgarı Fransa'ya esmeye devam ediyor!

İstanbul-Paris her gün

İstanbul-Marsilya direkt uçuşlar

İstanbul-St.Etienne/Lyon haftada 4 gün

vergiler
dahil

59.99
€
'DAN
BAŞLAYAN
FİYATLARLA

flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES
Uçmanın kolay yolu



EKONOMİ

Sami Koç

Türkiye İş Bankası'nda
Müfettiş, Müdür Yardımcısı
ve halihazırda İşbank
GmbH'in Paris Şubesi
müdürü görevlerinde
bulunan Sami Koç ile bir
röportaj yaptık.

Sayfa 4

EDEBİYAT

Tahsin Yücel

Geçen nisan
ayında yeni romanı
Sonuncu'yu yayımlayan
Tahsin Yücel ile edebiyat
üzerine konuştuk.

Sayfa 3

TAHSİN YÜCEL
SONUNCU



POLİTİKA

Serkan Tören

Hür ve Demokrat Parti'den
seçilen ilk Türk asıllı federal
milletvekili olarak Alman
Parlamentosu'na giren
Serkan Tören ile Türkiye
Almanya ilişkileri ekseninde
bir söyleşi gerçekleştirdik.

Sayfa 2



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 63, Juillet 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476

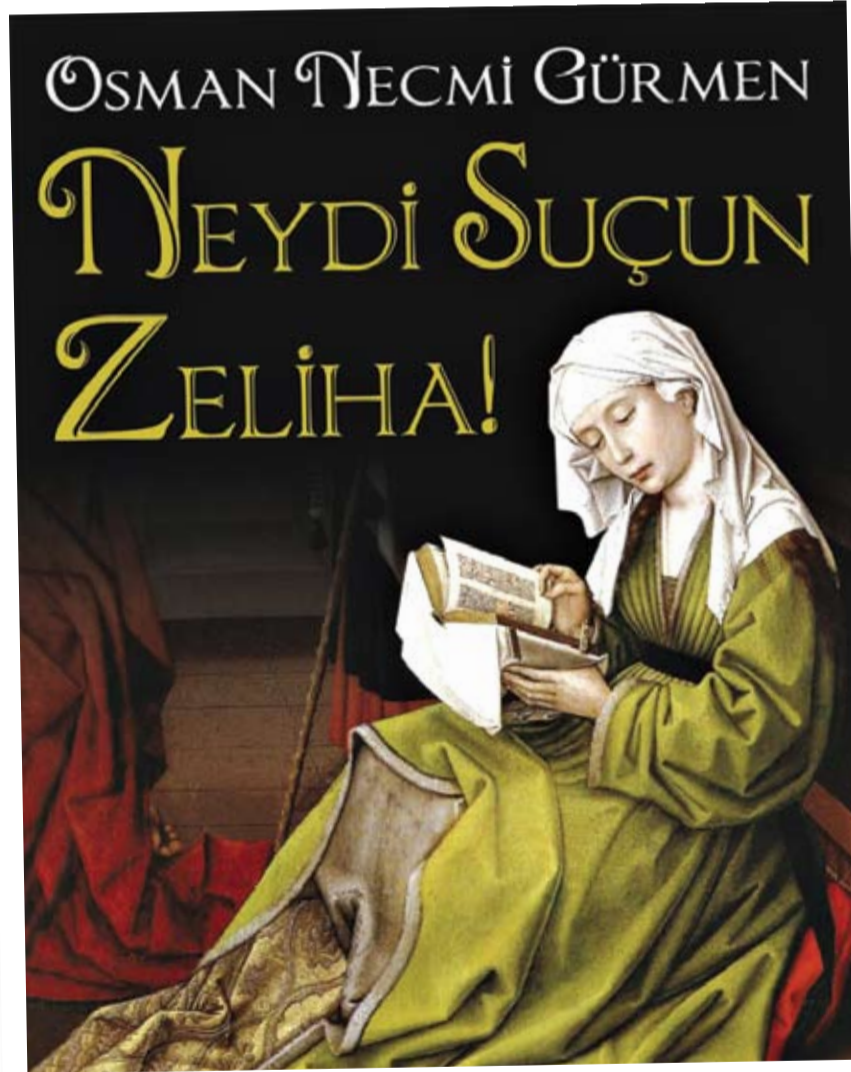


Osman Necmi Gürmen son romanı "Neydi Suçun Zeliha!" ile Everest Yayınları'nda...

Vicdan bekletir, sevda çağırır...

İnsanoğlu tarih boyunca, iyi
ve güzelin peşine düştü...
Bunun için insan ömrünü de
aşan dertler edindi...
"Neydi Suçun Zeliha!"
veryüzünde insanca var
olabilmek, barış içinde bir
arada yaşayabilmek adına
böylesi bir derdin öyküsü...

Kitapları Fransızca ve
Türkçe olarak iki dilde
yayınlanan, önceki romanı
Râna ile büyük ilgi gören
yazar Osman Necmi Gürmen,
"Neydi Suçun Zeliha!" ile
21. yüzyılın sorunlarına
asırlar öncesinden bakıyor,
çözümü sevginin ve aklın
kılavuzluğunda arıyor...



Kitapları ilk kez Fransa'da Gallimard Yayınları tarafından yayımlanan, ardından Türkiye'de de büyük ilgi gören, Râna'nın yazarı Osman Necmi Gürmen, son romanıyla Everest Yayınları'nda...

Osman Necmi Gürmen'in kaleme aldığı "Neydi Suçun Zeliha!" okuru derinden sarsacak, merak dolu tarihi bir roman. Yazarın titiz araştırmacılığı ve ayrıntılarda ustalıklarla gezdirdiği kalemi, bugünün insanlığına yüzyıllardır farkına varamadıklarını gösteriyor.

Yıl 1095... Haçlı Seferleri... Varoluş dair sorularının etrafında kaderin Urfa'da tesadüfen bir araya getirdiği farklı dinlere mensup beş kişi, aşağıdaki "güç" soruların yanıtını birlikte arıyorlar. Buldukları çözüm ise, onlar için karanlık günlerin başlangıcı...

Çoktanrı dinlerde ana tanrıça, güzellik tanrıçası, bereket sembolü olan ve yüceltilen kadın, tek tanrılı dinlerde nasıl olup da ikinci sınıf bir varlık haline geldi? Kutsal Kitaplar'daki toplumları birbirine

düşüren, uğruna savaşılıp kan dökülen "çelişkiler" nereden ileri geliyor? Hazreti İbrahim'in yurdunu, tarihte "Peygamberler Şehri" diye anılan Urfa yerine, Basra Körfezi'ndeki "Ur" kentine taşıyan anlayışın kaynağı ne? Vicdan ile sevda arasındaki zorlu yolculuk nerede sonlanır? Bir arada ve barış içinde yaşamak niye mümkün olmasın? Bu soruların cevapları, insanlığın ortak kaderinde yeni bir sayfa açacak mı?

Yılmaz Kurt: "Pierre Loti bizim kültürümüzü, geleneklerimizi benimsemişti"

İstanbul 2010 Avrupa Kültür Başkenti Ajansı Genel Sekreteri Yılmaz Kurt ve beraberindeki heyet Eyüp Belediye Başkanı İsmail Kavuncu ile birlikte Fransa'ya gidip Pierre Loti'nin mezarına çelenk koydu.

Pierre Loti'nin ölümünün 87. yıldönümünde Oléron Adası'ndaki fuara Türkiye onur konuğu olarak davet edildi. İstanbul'un 2010 kültür başkenti olduğu bu yılda, Türkiye'nin böyle bir fuarda onur konuğu olması dolayısıyla 2010 Avrupa Kültür Başkenti'nin Genel Sekreteri Yılmaz Kurt fuarın açılış mü-nasebetiyle bir konuşma yaptı.

Devamı Sayfa 3'de



2010'un ortasında



Hüseyin Latif

2010 için kimileri XXI. yüzyılın onuncu yılı diye konuşmaya başlayıp, Irak'ı, Afganistan'ı ve İran'ı tartışma konusu edinirken, kimisi Fransız devriminin 221. yıldönümünde insan haklarını konuşuyor. Herkesin ortak düşüncesi ise XXI. yüzyılın bu ilk on yılı uluslararası ekonomik krizin bir türlü bitmediği, sürekli mutasyona uğradığı ve kemer sıkma politikalarının yaygınlaştığı yıllar olarak hatırlanacağı yönünde.

Biz ise gazetemizin yayın hayatının altıncı yılında Türkiye'nin tek Fransızca gazetesi olarak her şeye rağmen huzurunuzdayız. Elinizdeki sayı, altı yıldır her 14 Temmuz'da gelenek haline geldiği gibi, İstanbul'daki Fransız Başkonsolosluğu'nun konuklarına takdim edilecek. Ayrıca son iki yıldan beri, Ankara'da Büyükelçi Bernard Emié'nin konuklarının beğenisine sunulmakta. 29 Ekim'de Paris'te de -altıncı kez- Türkiye Cumhuriyeti'nin en büyük bayramında Büyükelçimiz Tahsin Burcuoğlu'nun vereceği resepsyonda 67. sayımızı onurla dağıtacağız.

Devamı Sayfa 3'de

“Biz de Türkiye'nin yerinin Avrupa Birliği olduğunu düşünüyoruz.”

İlk Türk asıllı Federal milletvekili olarak Alman Parlamentosu'na seçilişi, Türkiye'de büyük ilgiyle karşılanmıştı. Serkan Tören ile İstanbul'da Alman Büyükelçiliği'nin rezidansında bir araya geldik.

Kısaca kendinizden bahsedebilir misiniz? 1972'de Fatsa'da doğdum. Ben çok küçükken, annem ve babam Almanya'ya yerleşti. İkinci nesil olarak orada yetiştim. Hukuk fakültesini bitirdikten sonra siyasete atılmaya karar verdim. Her şey istediğim gibi gitti ve Hür Demokrat Parti'den seçilen ilk Türk asıllı federal milletvekili olarak Alman Parlamentosu'na girdim.

Neden milletvekili olmayı istediniz?

Aslında böyle bir hayalim hep vardı. Çünkü siyasete girerek bir şeyleri değiştirmek istiyordum. Son seçimlerde de, bunun için doğru zaman olduğuna karar verdim.

Türk Alman ilişkileri sizin için ne ifade ediyor?

Almanya'da üç milyon Türk yaşıyor. Bu çok büyük bir potansiyel demek. Ayrıca Alman halkı da gittikçe yaşlanıyor. Avrupa'nın genelinde zaten durum böyle. Bundan dolayı Almanya için Türkler önemli. Bizim de Avrupa'nın eksiklerini iyi analiz edip, bunları doldurmamız lazım.

Türkiye hakkında neler söyleyebilirsiniz? Türkiye, ekonomisi sürekli büyüyen bir ülke. Biz de Türkiye'nin yerinin Avrupa Birliği olduğunu düşünüyoruz. Almanya'da bununla ilgili çalışmalarımı da sürdürüyorum.

Ayrıca şu anda Türkiye'de bulunmaktan çok mutluyum. Mesela bugün TBMM'ye gittik. Gerçekten heyecanlandım. Oradaki koltuklara oturmak benim için çok gurur vericiydi.

Almanya'nın izlediği ekonomi politikası diğer Avrupa Birliği ülkelerinden farklı. Sizce bu durum Avrupa Birliği için bir engel oluşturuyor mu?

Hayır, bence politikalarımız alternatif sağlıyor. Mesela Avrupa Bankası'na siyaset karışmasın, kendi kararlarını alsın, Euro stable olsun istiyoruz. Bunlara karşı çıkan bazı ülkeler var. Ama biz bu politikalara devam edeceğiz. **Avrupa'daki krizi nasıl yorumluyorsunuz?** Alman Parlamentosu'nda geçen hafta önemli kararlar aldık. Bu kararlar başta Yunanistan olmak üzere başka devletler için de garanti sağlamayı içeriyordu. Önlemlerimizi aldık.



Serkan Tören

Bunları yapmaya mecburduk. Eğer yapmasaydık, Bugün Euro ve piyasalar tamamen çökecekti. Ben sorunların halledilmesi için zaman gerektiğini düşünüyorum. Bu krizden mutlaka çıkılacaktır.

Avrupa Birliği ülkelerinin bütçelerini takip edecek yeni bir kurumun varlığından söz ediliyor. Almanya'nın bu konudaki tavrı nedir?

Biz şu an böyle bir kuruma ihtiyaç duyduğuna inanmıyoruz. Zaten Avrupa Bankası gerekli önlemleri alıyor.

Gelecekte bakanlık gibi bir isteğiniz var mı? Elbetteki her siyasetçi bunu ister. Bir şeyleri değiştirmek, ancak bu gibi makamlarla gerçek olabiliyor.

Son olarak eklemek istediğiniz bir şey var mı? Almanya'nın nüfus yapısı değişiyor. Yabancı kökenli insanların sayısında artış var. Bu siyaseti de etkileyecektir. Ben Almanya'daki insanlara önyargılarını bırakmalarını, Türkiye'yi gidip görmeleri gerektiğini her zaman söylüyorum. Böylece kendi gözleriyle, Türkiye'nin Avrupa'dan yana, modern bir devlet olduğunu görebileceklerdir.

* Tunç Er

Hamak düşleri



* Ayşe Buyan

Her zamanki gibi yürürken kurduğum düşler, ayağımın parke taşına takılmasıyla darmadağın oldu. Sonra yerde buldum kendimi. İyi ki de düşlerim darmadağın olmuştu, çünkü yere düştüğümde gökyüzünün ne kadar mavi ve ne kadar derinlerde olduğunu gördüm. Ahh... Gerçekler düşlerden de güzel. Sıcak parlak bir hava, beyaz bulutların kontrastlıklarıyla çizilmiş mavi yaşam haritaları... Hiç bitmeyecekmişcesine büyük ve pürüzsüz bir alan ve sebepsiz bir mutluluğa kapı açan, yer değiştiren bulutlarda saklı gerçek... İnsanlar hayatın güzelliklerini görmek için ille de taş mı takılmalılar! Hayat bu kadar çabuk akarken, koşturmak ve didişmek üzere kurulmuş düzen bizi bizden almış... Sıcak bir temmuz ayında özellikle İstanbul'da yapılacak o kadar çok şey var ki...

Hayattaki keyiflerin var olma sebebimiz olduğunu düşünürsek, bir porselen fincanda içilen kahve ya da çayın keyfini bir hafta sürebiliriz. Yemekte olduğumuz yaz meyvelerinin çeşitliliği ise tropikal adada olduğumuzu düşündürecek kadar cömert. Ah hayat ne güzelsin, ne mucizedir yaşamak ve ne güzeldir insan olmak...

Kol kola yürüyen yetmiş yaşlarında bir çift temmuz sıcağında dışarı çıkmışlar, yüce çınarların el kadar yaprakları yüzlerine sürülüyor. Yaşlı çift, gençlere taş çıkartan tebesümleriyle naftalinle karışan tütün kolonyası kokusu eşliğinde hayata kaldıkları yerden devam ediyorlar. Hayat bakabilene güzel ve yaşam görebilene sonsuz...

Anneanneme yıllar önce bir temmuz ayında bir kır çiçeği koparmıştım. Hayat, 25 sene sonra yine bir yaz günü, kurumuş çiçeğimi en kalın kitabın arasından alarak karşıma çıkarırdı. Bu sefer ben duyulduğum. Zaman geçmiş, kır çiçeği kurumuştum fakat ilk günkü kadar güzel ve bir bütün halde bana bakıyordu.



Yaşanılan her güzel günün anısı siz yaşadıkça devam edecek. Vitrinde duran dedemin çocukluk saati, babaannemin limonata bardakları ve sarı toza bulanmış gazlı beze sarılmış göbek bağım. Aslında bildiğim kadarıyla, çocuğun göbek bağını bir yere atmak, meslek belirlemede etkin olduğu düşünülür, kaba tabiriyle “koca karı” inancındır. Nedenise benimki bir yere atılmamış, kuruması beklenmiş. O yüzden de eski değerlerden uzaklaşmayan bir insan olduğuma kanaat getirdim. Şu an İstinye'de bir çay bahçesinde otururken Hidiv Kasrını seyrediyorum. Yıllar yılı Kanlıca'nın eteklerinde bana bakan bu eski binanın güzelliğini şimdi görebiliyorum. İçinde koca bir kütüphanesi olan ince uzun kasrı gökyüzünün maviliğinde keşfetmem bir tesadüf müdür kim bilir?

Belki de İstanbul'un eski parke taşlarını biraz daha artırmak gerekiyor ki, gökyüzüne uzanan yokuşlarımızın yüksekliğinde hayatın maviliğini daha iyi görebilelim. Tabiatta yürüeyebilen ve nefes alan her canlının yaşamın kıyısında seyrettiği güzelliklerden etkilenmemesi imkansız. Şu temmuz ayında yeşeren ceviz ve ince belli defne ağacının ortasına gerili denizci hamağında ilk defa gökyüzünü keşfedercesine maviliklere dalıyorum. Elimde koca bir kayak şeklinde tatlı soğuk karpuz dilimi ve elimden akan sularının toprakta beslediği yuvarlak bir karınca sülalesiyle birlikte... Belki onlar da bu hamak düşlerine dahil olup, gökyüzünün derinliğinde ne kadar küçük olduklarını ve yaşamak için onlara birkaç damla karpuz suyunun yettiğini görebilmişlerdir. Bugün siz de kafanızı yukarıya kaldırıp yaşamakta olduğunuz hayatın ne kadar özel olduğunun farkına varabilirsiniz.

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

2010 – 2011 Futbol Sezonunun Türkiye'ye getirecekleri:



* Berk Mansur Delipinar

Temmuz ayı ile birlikte Turkcell Süper Lig'e verilen yaklaşık iki aylık ara yavaş yavaş bitmeye başlayacak ve futbol takımlarımıza duyduğumuz özlem sona erecek. Futbola duyduğumuz özlem demiyorum. Çünkü haziran ayı boyunca Dünya Kupası sebebiyle, futbolla yatıp futbolla kalktık zaten. Ama kendi takımlarımız ne durumda, transfer edilen yerli ve yabancı futbolcular takımlarımıza ne kadar uyum sağladılar gibi soruların cevaplarını temmuz ayı ile birlikte alabileceğiz.

Sezon öncesi kampları, hazırlık müsabakaları derken Avrupa kupalarına katılabilmek için ön eleme oynayacak takımlarımızın maçları başlayacak ve ilk ciddi sınavlar verilecek.

Dünya Kupası dışında haziran ve temmuz aylarının Türkiye'deki futbol gündemi belli: Transferler. Her gün gazetelerde önemli bir takımımız dünyanın önemli bir yıldızına milyon Eurolar veriyor. Akşamüstü ise bu transferler takımların internet sitelerinde yalanlanıyor. Ancak bir takımın transfer ettiği futbolcu kulüp binasına gelip resmi imzayı attığı zaman transfer inandırıcı bir hal alıyor. Anlaşılan bu sene

bu tip spekülasyon haberlerle daha çok muhatap olacağız. Nedeni ise Türkiye Futbol Federasyonu'nun almış olduğu karar ile yabancı sayısını 6+2'den, 6+2+2'ye çıkarmış olması. Açıkçası bu formler için çıkarmak çok zor.

Bu yeni kurala göre anlıyoruz ki, öncelikli bir takımda bulunabilecek azami yabancı futbolcu sayısı 8'den 10'a çıkarıldı. Ama bunların sadece 6'sı aynı anda ilk 11'de sahaya sürülebilecek. 2'si yedek kulübesinde oturacak, diğer ikisi ise takım kadrosuna dahi giremeyecek. Bir de bunlara yabancı asıllı olup sonradan Türk vatandaşlığını kazanıp, yerli statüsünde oynayan “eski yabancıları” da eklersek, teknik kadro takım kurarken hesap kitap yapmakta, kimin yabancı kimin yerli olduğunu bulmakta epeyce zorlanacağına benziyor.

Yabancı kuralı ile ilgili görüşmelerimizi daha önceki yazılarımızda da açıklamıştık. Türkiye'nin yaşlı eski yıldızlar için bir “dinlenme tesisi” ve yerli oyuncularımızdan yetenek olarak çok farkı olmayan yabancılar için “astronomik paralar kazanma cenneti” olmaması için yabancı sayısı kuralının önemli olmadığını dile getirmiştik.

Esas olanın gelecek yabancılar için uygulanacak nitelik kuralı olduğunu vurgulamıştık. Yabancı sayısı ülkemizde sınırsız olabilir. Fakat gelen oyuncular için, belli sayıda ulusal takım forması giymiş, yüz kızartıcı olaylara adı karışmamış veya transfer edilmeden önceki iki ya da üç sezonda devamlılığının belli bir yüzdenin üzerinde olması gibi kurallar konulabilir. Aksi takdirde ülkemizde binlerce gencin ekmeği ile oynamak pahasına sırf yabancı diye birçok oyuncuya milyonlarca Euro vermeye devam edeceğiz.

Şahsen ben bu uygulamanın bazı takımların yaşamış oldukları sorunları gidermek amacıyla yürürlüğe konulduğunu düşünmekteyim. Kadrolarında bulunan yabancıardan sakatlık veya form-suzluktan dolayı istediği verimi alamayan takımlarımız var. Fakat sözleşmelerindeki tazminat maddelerinden dolayı bu oyuncuların göndermek neredeyse yeni bir oyuncu transfer bedeline eşdeğerde. Futbolcu kendisine yeni bir takım bulamazsa takımdan ayrılmaya yanaşmamakta ve tazminatını alarak kulüpten ayrılmak istemektedir. Dolayısıyla iki rezerv futbolcu hakkı tanınarak bu oyuncuların kadroda tutulmaları



imkanı doğdu. Sonucunda binlerce Euro tazminat ödemekten kulüplerimiz kurtulmuş olacaktır. Örnek vermek gerekirse kiralandığı ve sakat olup kadro dışı bıraktığı yabancılarla birlikte Beşiktaş'ın 11 yabancı futbolcusu bulunmaktadır. Bunlardan 4 ya da 5'ini göndermek için, Beşiktaş'ın 3-4 milyon Euro tazminat ödemesi gerekebilir. Yeni formül bu konuda Beşiktaş'a yardımcı olacaktır. Keza Fenerbahçe de bir türlü verim alamadığı ve istediği bonservis ücretini verecek takım bulamadığı Daniel Guiza'yı göndermeyebilir ve rezerv oyuncu statüsünde tutabilir. Antrenmanlarda formu artarsa da tekrar kadroya alabilir. Kısaca ben bu yeni kuralın kaliteli yabancı oyuncu sayısını artırmayacağını, sadece kulüplerimizin yeni yabancı almak için eskilerden bazılarını tazminatıyla göndermeleri zorunluluğunu ortadan kaldıracağını düşünmekteyim. İstersek sayı sınırsız olsun (yavaş yavaş artırarak zaten sonuç ortaya varacak gibi gözüküyor), gelen yabancı belli standartların üzerinde olmadıkça ne kulüplerimize ne de onlarla beraber oynayıp yenilikler öğrenme azmindeki genç futbolculara bir şeyler katmayacaklardır. Yeni sezon, yeni yabancı oyuncu formülüyle tüm takımlarımıza hayırlı uğurlu olur umarım...

* Berk Mansur Delipinar

Tahsin Yücel'in son Romanı Sonuncu

Aujourd'hui La Turquie'nin son sayısında Tahsin Yücel'le bilim adamı ve edebiyatçı olarak göstergebilim, dil, edebiyat üzerine söyleştik.

Nisan ayında okuyucuya ulaşan ve medyada geniş yer alan son romanı Sonuncu da konularımız arasında yer aldı doğal olarak.

Basında bunca geniş yer alan bu son romanına ilişkin görüşlerini sorduğumuzda, bugüne kadar yayımladığı çok sayıda kitap arasında, Tahsin Yücel'in en hızlı yazdığı yapıtı olduğunu öğrendik. Genelde roman yazmaya başlamadan önce uzun uzun notlar alarak, ayrıntılar üzerinde titizlikle çalışarak, her kitabı için bir tür hazırlık evresi bulunduğunu belirten Tahsin Yücel, bu romana başladığında konunun kendiliğinden akıp gittiğini, yazının kendiliğinden doğal bir ivme kazandığını ve böylece kitabı çabuk tamamladığını vurguluyor. Örneğin Gökdelen'de bu süre iki-üç yılı kapsıyor. Sonuncu, bir yıl içinde tamamlanmış.

Kitabı yazmadan önce düşüncesinde belirgin bir çıkış noktası olmadığını, ancak edebiyat üretimiyle, yaratıcı süreçle, edebiyat dünyasıyla ilgili bir yapıt kurgulamak istediğini belirten Tahsin Yücel, basında en çok romanın başlığı konusunda düşünce üretildiğini belirtiyor. Yazara son romanı olup olmadığı sıklıkla sorulmuş. Oysa roman, hayatı boyunca tek bir yapıt üretmeye kendini adanmış Selami Harici'nin çok sayıda yapıttan derleme ya da çeviri yoluyla tek bir metin oluşturmasını anlatıyor. Bir bakıma Selami Harici'nin alıntılıdığı yazar ve yapıtların sonuncusu oluyor onun yazdığı. Tahsin Yücel, bu başlığın edebiyatın geldiği son noktayı da düşündürebileceğini söylüyor; yineleme, taklit, kopyalama, çeviri yoluyla "zenginleşen"(!) yaratım süreçlerinin derinlemesine sorgulanmadığı, giderek bir "çöküş", "gerileme" görüntüsü sunan edebiyat dünyasını da akla getiriyor "sonuncu" yapıt kavramı. Romanlarında ve öykülerinde günümüz toplumu-



Nedret Öztokat

Tahsin Yücel

nun yaşama ve tüketme biçimlerini ironik bir biçime de başvurarak ele alan Tahsin Yücel'in bu romanı da, edebiyat dünyasının doğrudan bir eleştirisini yapmaktan çok, yazarın toplumsal yaşam biçimlerine, içi boşalan değer dizgeleriyle körlemesine kurmaya çalıştığımız yaşantılarımıza yönelttiği keskin bakışından yansıyan gözlemleri satır aralarında okuru düşündürüyor.

Selami Harici'nin yaşamını adadığı yapıtı "Serencam"ının elyazmasının 27000 sayfa-yı bulduğunu, bunun, roman kişisi Egemen Ney'in hesabıyla, 10718 basılı sayfa ettiğini göz önüne aldığımızda, Tahsin Yücel'in sayfa sayısına nasıl ulaştığını soruyoruz. Hocamız, Fransız edebiyatının ustalarının tüm yapıtı basan "Pléiade" dizisini örnek aldığını belirtiyor. Çok küçük harfler kullanılarak bir yazarın tüm yapıtlarını sunan bu özel baskılardan, örneğin Balzac'ın *İnsanlık Komedyası*'nı oluşturan 88 yapıtın 10000 sayfayı bulduğunu belirten Tahsin Yücel, Selami Bey'in "Serencam"ı için sayfa sayısını, Balzac'ın ürettiğinden biraz daha fazla tutmayı yeğlemiştir. Sayfa sayısında kabaca bir sayı tutturduğunu, buna karşılık, Tahsin

Yücel'in çeşitli kitap kapaklarını göz önüne aldığını belirtmemiz gerek: "Sayfa sayısını biraz karanlıkta bırakmayı yeğledim, özellikle biçimselliğini vurgulamaya çalıştım" diyor Yücel.

ALT'den Hüseyin Latif'in bu sayıları göz önüne alarak hesapladığı gibi, çok sayıda değerli yapıta imza atmış bir bilim adamı, denemeci, eleştirmen, araştırmacı, öykücü ve romancı olarak Tahsin Yücel'in tüm yapıtının 24.000-25.000 sayfayı bulduğunu söylemek hiç de zor değil. Kaldı ki kendisi de bunu doğruluyor.

Yapıtın adı "Serencam" olabilir miydi, sorusuna ise Tahsin Yücel "Türkçe bir sözcük olsaydı kullanabilirdim, ancak Türkçeye olan sevgimi biliyorsunuz; Arapça, Osmanlıca sözcükleri kullanmıyorum. Zengin bir dilimiz var, olanakları yabancı dilbilimcileri büyülemiştir. Hem "Serencam" "Sonuncu" anlamına gelmiyor; "son" düşüncesini vermeye çalıştım bu başlıkla. Bizim kahramanımız tüm yaşamını tek ve görkemli bir yapıt üretmeye adanmış, başkalarının ürettiklerinden yola çıkarak bir bütünlüğe ulaşmak istiyor. Kuşku da var, başkalarının yapıtlarından yola çıkarak bir bütünlüğe ulaşma konusunda. Bütünlük duygusunu vermek için yapıt tek bir tümce gibi sunuyor, kitabın ilk sözcüğünde, ilk harfi büyük yazıyor, diğer tüm harfler küçük. Bütünlük duygusu bu işte, biçimdeki bütünlük. Roman da içerikten çok, biçimsel olanın önemini vurgulayarak günümüz edebiyatının eleştirisini yapıyor. Bir yerlerden alınan parçalarla bir yapıt üretiliyor. Biçim özüne geçiyor.

Selami Bey'in "Serencam"ında geçen alıntılar bugün yaşayan adlarla ilgisi olmadığını da belirtelim. "Gerçek kişilerle işim olmadı" diyor yazar. "İçtenlikle söyleyeyim: kimi öykülerimde, kimi romanlarımda yer alan kişilerin gerçekte var olmuş insanları anımsattığı olmuştur, yadsıyamam, ama bu romanda belirli birileri romana karışmadı. Buradaki kişiler ne denli gerçeğe yakın da olsa, tümüyle kurmacadırlar. Aklıma özel birisi ya da birileri gelmedi" diyor Yücel.

Böylesi özden yoksun ama görkemli bir yapıt üreten Selami Bey'e ilişkin Tahsin Yücel'in ne hissettiğini sorduğumuzda, fazla takdir etmediğini öğreniyoruz ancak kahramanının tutkusunu da göz ardı etmiyor. Özgün bir şeyler üretmeyen bir kahraman Selami Bey. Bugün onlarcasına rastladığımız türden bir "yazar" belki, ancak tüm ömrünü "ilk" ve "son" olacak bu "tek" yapıta adanmış. Selami beyde ve çocuklarında, aileden gelen, onlara aktarılan değerlere sahip çıkmamalarına dikkat çekiyor Tahsin Yücel.

Daha ilk sayfadan okuru çekim merkezine alan bu yapıt çerçevesinde Tahsin Yücel'le keyifli söyleşimizi noktalarken, toplumumuz bu denli iyi okuyan büyük bir ustaya sahip olduğumuz için mutluluk duyuyoruz.

* Prof. Dr. Nedret Öztokat

Yılmaz Kurt: Pierre Loti... (1. sayfadan devam)

Konuşmasında başta bölgede yaşayan vatandaşlarımıza, bölge belediye başkanına, bölge milletvekillerine ve açılışa katılan Eyüp Belediye Başkanı İsmail Kavuncu ve Türkiye'nin Paris Kültür Ateşesi Dr. Hasan Yavuz'a teşekkür ederek başlayan Yılmaz Kurt, Ajan İstanbul 2010'un da, Pierre Loti'yi ve iki kültürü öne çıkaran bir çalışmaya aracılık ettiğini söyledi. Fuarın açılışı öncesinde sabah Pierre Loti'nin mezarını ziyaret ettiklerini söyleyen Genel Sekreter Kurt "İlk kez mezarı yabancı birilerine açtılar. Pierre Loti İstanbul'a aşık bir insandı. Sizin de bildiğiniz gibi, İstanbullular İstanbul'u seveni severler," dedikten sonra sözlerine "Pierre Loti İstanbul'a gittikten sonra gönlü, kalbi hep İstanbul'da olarak yaşadı. İstanbul'da Haliç'e bakan, İstanbul'un en güzel tepelerinden birinde kaldı ve bugün de burası Pierre Loti Kahvesi olarak ziyaretçilere açık. Yabancı misafirler geldiğinde mutlaka buraya uğrayıp, kahve içiyor ve Pierre Loti'yi anıyorlar. Siyasette bazen ülkeler arasındaki ilişkiler inişli çıkışlı olabilir fakat Türk-Fransız ilişkileri çok değişik kişiler aracılığıyla, entelektüel bir çerçevede her zaman devam etmiştir. Pierre Loti de bu ilişkinin parçalarından bir tanesi olmuştur," dedi.



Yılmaz Kurt

Konuşması sırasında ve sonrasında büyük alkış alan Yılmaz Kurt'a vatandaşlarımızdan olduğu gibi Fransızlar tarafından da büyük ilgi gösterildi ve kendisine programı izleyen Fransız ve Türk gazeteciler tarafından pek çok soru yöneltildi.

Bir yerel gazetecinin "Burada nasıl karşılandınız?" sorusuna ise gülümseyerek "Açıkçası beklediğimizden daha sıcak ve güzel bir ortam bulduk. Bunda Pierre Loti'nin ortak bir payda olarak katkısı büyük. Bizim kültürümüzü, geleneklerimizi benimsemişti. Batı'da ve Fransa'da olumlu bir imajımız olması konusunda önemli gayretleri oldu. Bu gayretler de, bugün burada bizim çok güzel karşılanmamıza vesile oldu," yanıtını verdi. Türk Fransız ilişkileri, özellikle Türkiye'nin Avrupa Birliği'ne üyeliği konusunda sıkıntılı bir dönemin yaşandığını belirten Kurt, "Fransa'daki Türk Mevsimiyle başlayan ve şimdi bu fuarla devam eden çalışmalar,

ilişkilerin düzelmesi açısından büyük katkı sağlıyor. Bu tür münferit ilişkiler, uzun vadeli, kalıcı dostluklar için zemin hazırlayacaktır. Bu da Türkiye'nin menfaatleri açısından çok önemlidir," dedi.

Yılmaz Kurt ve beraberindeki heyet ertesi gün Pierre Loti'nin yaşadığı evin bulunduğu Rochefort kentine gidip Türk dostu yazarın evini gezdikten sonra Belediye binasını da ziyaret etti.

Yılmaz Kurt'un Fransa'daki son durağı 15 Haziran 2010'da Paris'teki Unesco merkez binası oldu. Türkiye, Almanya ve Macaristan'ın UNESCO nezdindeki daimi temsilcilerince düzenlenen toplantının açılışını UNESCO Genel Müdürü Irina Bokova yaptı. Bokova üç kentte birlikte düzenlediği bu faaliyetin 2010 Birleşmiş Milletler Uluslararası Yakınlaşma Yılı temasına da uygun olduğuna işaret etti ve üç şehrin de UNESCO Dünya Miras Listesinde yer aldığını söyledi.

Yapılan tanıtımda İstanbul, Ruhr ve Pecs kentlerinin 2010 Avrupa Kültür Başkenti programları hakkında ayrıntılı bilgi verildi. İstanbul ile ilgili sunuşu İstanbul 2010 AKB Ajansı Genel Sekreteri Yılmaz Kurt yaptı. Kurt, konuşmasında İstanbul'un kültür mirasının zenginliğine ve çeşitliliğine dikkat çekti ve İstanbul 2010 vesilesiyle kültür mirasının restorasyon ve korunması alanındaki faaliyetlerin yoğunlaştığını ifade etti. Kurt, 2010 AKB faaliyetlerinin gerçekleşmesi için kamu ve sivil toplum arasında yeni bir işbirliği modeli denenmekte olduğunu altını çizdi.

UNESCO Merkezi'ndeki sunuş programında, konuklara üç kentle ilgili tanıtım filmleri gösterildi ve tanıtıcı malzeme dağıtıldı. Tanıtımın artistik bölümüne Almanya'dan gitar, Macaristan'dan şan sanatçıları katıldı. Türkiye'den tiyatro sanatçısı Fehmi Karaşlan, Nazım Hikmet ve Orhan Veli'nin şiir ve metinlerinden oluşan bir gösteriyi Fransızca olarak sundu. Avrupa Kültür başkentlerinden gelen yetkililerin de katıldığı toplantıda herkesin uzun uzun alkışladığı bir konuşma yaptı. Toplantıda Türkiye'nin Unesco daimi temsilcisi Büyükelçi Gürkan Türkoğlu da bir konuşma yaptı.

* Dr. Hüseyin Latif

2010'un ortasında (1. sayfadan devam)

Çok uluslu şirketlerin düşüncesiz, plansız para iştahı beni şaşırtıyor.

Hesabı nedense bir türlü bilinmeyen miktarda denize dökülen petrol doğayı katlediyor. İnsanlar, hayvanlar, balıklar ve kuşlar öldü, ölmeye devam ediyor. Hayvanlar kanserle mücadele ediyor, biyolojik yapı mutasyona uğruyor. Fransızcada "Marée noir" denen petrole kirlenmiş deniz canını sıkıyor, şaşkınlık içerisindeyim. Her gün yüz binlerce ton balığı suşi yapılmak üzere katlediliyor. Gözleri bir türlü doymayan Japon balıkçıları Fransa'nın moratoryumuna "Evet" demeli.

Borsa oyuncusu Jérôme Kerviel'in mahkemede anlattıkları bir hayli düşündürücü. Milyarlarca Euro, Société Générale'in kasasından çıkarken yöneticiler nerelerdediydi! Kazanırken iyi, kaybederken günah keçisi. Bazı büyük yabancı şirketlerin çalışma koşullarını, garanti anlayışlarını Türkiye'de kendi ülkelerindekinden daha farklı uygulamaya kalkışmalarına canım sıkılıyor. Paris'teki güzelim parkları ve ağaçları gördüğümde Kadıköy Belediyesi'nin ağaç budama anlayışına hayret ediyorum.

Şaşırdıklarım hep bu kadar da kötü değil... Haziran başında Rochefort-sur-Mer ve l'île d'Oléron'a yaptığımız gezilerde şaşırdıklarım hep güzel şeylerdi.

Hôtel Restaurant de la Corderie Royal'daki çipura'nın inanılmaz tadını ve servisi anlatmadan geçemeyeceğim.

Rochefort'ta La Fayette gemisinin yapımı belediye çalışanlarını olduğu gibi beni de heyecanlandırıyor.

Türkiye Cumhuriyeti Paris Kültür Ateşesi Hasan Yavuz'un bitmez tükenmez enerjisi, 2010 Avrupa Kültür Baskenti İstanbul'un Genel Sekreteri Yılmaz Kurt'un mütevazı, sevimli davranışları benimle birlikte herkesi şaşırtıyor. İşte son Fransa gezimin sonrasında, İstanbul'a dönerken uçakta aklımdan geçenleri sizlerle paylaşmak istedim.

Anahatlarıyla birer cümle olarak not düşüm. Daha fazlasını mı okumak istiyorsunuz. Birlikte hepsini detaylarıyla öğreneceğiz.

Nerede mi ?

Tabii ki bu yaz, *Aujourd'hui la Turquie*'nin sayfalarında.

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

İşbank Türkiye'nin Avrupalı Bankası

Sami Koç 1972 yılında Ankara'da doğdu. Hariciyecisi olan babasının Kıbrıs, Belçika ve Yunanistan'da görevlendirilmesiyle, eğitiminin önemli bir bölümünü yurt dışı eğitim kurumlarında tamamlayarak 1992 yılında Amerikan Deere College Üniversitesi'nden mezun oldu. Aynı yıl işe başladığı Türkiye İş Bankası'nda Müfettiş, Müdür Yardımcısı ve halihazırda İşbank GmbH'in Paris Şubesi müdürü görevlerinde bulunan Sami Koç ile bir röportaj yaptık.



Bize İşbank GmbH'tan bahsedebilir misiniz? Türkiye İş Bankası A.Ş. Türkiye'nin lider bankası olarak, yabancı piyasalarda faaliyet göstermenin önemini yıllar önce tesbit eden ve yabancı ülkelerde şube açan ilk Türk bankası olmuştur. Bu kapsamda ilk yurtdışı şube 1932 yılında Hamburg'da açılmış, ancak bu şube 2. Dünya Savaşı sırasında kapatılmıştır. Türkiye İş Bankası A.Ş. 1976 yılında Almanya'daki faaliyetlerine Frankfurt kentinde açılan temsilcilik ile yeniden başlamıştır. Bunu izleyen yıllarda Almanya, Hollanda ve İsviçre'de temsilcilik ve şubelerden oluşan bir örgüt ağı oluşturulmuştur. 1992 yılında Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin % 100 iştiraki olarak kurulan ve Genel Müdürlüğü Almanya'nın Frankfurt kentinde bulunan İşbank GmbH, kuruluşunu müteakiben ana kuruluşumuzun Avrupa'daki faaliyetlerini üstlenmiştir. İşbank GmbH, Almanya'da 11, Fransa, İsviçre ve Hollanda'da da 1'er şube olmak üzere toplam 14 şube ile faaliyet gösteren bir Avrupa bankasıdır. Romanya ve Bulgaristan'da yakın bir zamanda birer şube ve ya temsilcilik açılması planlanmaktadır. İşbank GmbH, son yıllarda hızlı bir değişim süreci yaşamış ve yapılan yatırımlar sayesinde ürün çeşitliliğini arttırmıştır. Artık İşbank GmbH, Avrupa'daki müşterilerine, Avrupalı bankaların sunduğu hizmetlerin tamamına yakını sunabilmektedir.

Kaç yıldır İş Bankası'nda görev alıyorsunuz? Üniversiteden mezun olur olmaz, henüz 20 yaşındayken, iş hayatına atılarak Türkiye İş Bankası A.Ş. Teftiş Kurulu Başkanlığı'nda göreve başladım. O dönemdeki görevim Müfettiş Yardımcılığı idi. 8 yıl bu görevi yaptıktan sonra, yaklaşık 4 yıl boyunca, tarihte Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin İstanbul'daki ilk, Türkiye'de ise en eski ikinci şubesi olma özelliklerine sahip Yenicami Şubesi'nde Müdür Yardımcılığı görevinde bulundum. **Paris'te eski yapılara önem verilirken, Türkiye'de tarihi yapılar yok oluyor. Bu tarz yapıların müzeleştirilmesi güzel fakat bankalar bu eski yapılarda yaşatılmaz mı?**

Yenicami Şubesi'nin bu binası 2006 yılında Türkiye'de bir ilk gerçekleştirilerek Bankacılık müzesine dönüştürülmüştür. Tarihi özellikleri gündelik Bankacılık faaliyetinde bulunurken korumanın daha zor olduğunu düşünüyorum. Mamafih, restore edilen nostaljik Galata ve Beyoğlu şubelerinde halen Bankacılık hizmeti verilmektedir.

Ayrıca Bankamız içinde 66 sanatçıya ait 2.000 eser barındıran geniş bir resim koleksiyonuna sahiptir. Bu eserlerin sergilenmesi için Yenicami Müzesi'nin önemli bir mekan olduğunu düşünüyorum.

Paris'e dönelim. Buradaki şubeniz ve müşterilerinizin profilinden bahsedebilir misiniz?

Paris şubemiz 1998 yılında Opera'daki eski binasında faaliyetine başladı. Yeni şube binamız meydana, 6 caddenin birleştiği, 3 metro, 6 otobüs durağı ve 2 kapalı otoparkın bulunduğu çok merkezi bir yer olan Place Kossuth'tedir. Ayrıca bu bölge Türklerin de yoğun olarak çalıştığı bir bölgedir. Halihazırda şubede 9 kişilik bir kadro ile faaliyet gösteriyoruz. Şubemiz kurulduğu tarihten bu yana ağırlıklı havaleye dönük bir çalışma tarzı benimsemiş, Türk ve Fransızlar nezdinde bu faaliyeti ile tanınmıştır. Ancak, son 5 yıldır şubemiz kredi ve mevduat işlemlerine ağırlık vermiş ve gelirlerinin % 50'sini kredi ve mevduat gibi temel bankacılık faaliyetlerinden kazanmaya başlamıştır. Az da olsa diğer milliyetlere mensup müşterimiz de var. Yeni müşteri edinme arayışlarımız süratli bir şekilde devam ediyor. Lyon, Strasbourg ve Bordeaux gibi şehirler hedef çalışma alanlarımız. Bunun haricinde, uluslararası marka olan büyük şirketlerle de rantabl olduğu ölçüde çalışma arayışlarımız sürmektedir.

Türkiye'de, kriz sürecinde, diğer bankalardan İş Bankası'na doğru bir eğilim oldu. Fransa'da da böyle mi oldu?

Bankacılık güven işidir. Güveni temin edebi-

liyorsanız, ılıman ortamda başka yerlere giden müşterileriniz, kriz ortamında size geri dönecektir. İşbank Paris sadece bir Fransız Bankası değil aynı zamanda bir Alman ve Türk bankası. Yani 3'lü bir güvence söz konusu. İşbank Paris müşterileri hem Fransa'nın müşteri başına 70.000 Euro'luk mevduat sigortası güvencesinden, hem Almanya'nın müşteri başına 18.367.000 Euro'luk mevduat sigortası güvencesinden, hem de herşeyden önemlisi Atatürk'ün kurduğu Türkiye'nin en köklü ve en büyük özel bankası olan Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin güvencesinden faydalanmaktadır.

Müşterilerimiz kriz öncesinde de, sonrasında da bu bilinçle hareket ettiler. **Pahalı bir banka mısınız?** Öncelikle kime ve neye göre pahalı sorusunu yanıtlamamız lazım. Genel olarak avrupadaki bankaların işlem maliyetleri, Türkiye'deki bankaların işlem maliyetlerine göre daha yüksektir. Fransa'ya bakıldığında ise, şubemiz güçlü olduğu alanlarda Fransız bankalarına göre daha avantajlı tarifeler sunmaktadır. Tarifemiz müşteri verimliliği bazında da gözden geçirilerek optimum tarife uygulanmaktadır. Ürün ve hizmet bakımından bakıldığında ise belli ürün ve hizmetlerde daha avantajlıyız. Tabi bu avantajımız Türkiye İş Bankası A.Ş. ile olan sıkı bağımızdan ileri geliyor.

Örneğin, Türkiye'den bireysel veya ticari amaçlı gayrimenkul almak amacıyla konut kredisi talebinde bulunan müşterilerimize uygun fiyatlarla kredi kullanıyoruz. Havale tarifemizin Fransa'nın en ekonomik tarifesi olduğunu belirtmemiz kaçınılmazdır. Diğer taraftan, zaman zaman yapılan kampanyalarda mevduat faiz oranlarımızın Fransa genelinde üzerinde olduğunu söyleyebiliriz. Türkiye'deki konutların ve konut projelerinin finansmanı alanında büyüyoruz. Bu yönde büyüme hızımızı daha da artırma arzusunda'yız. Pahalı olduğumuz alanlar yok mu? Var! Ancak, bu tercihimiz maliyet bazlı olup sağlıklı işleyen bir kurumun stratejik tercihleri ile doğrudan bağlantılıdır.

En uzun vadeli kredinizin süresi nedir?

Ticari veya bireysel kredilerde en uzun vade 10 yıldır. Nakit ve nakit benzeri güçlü teminatlar karşılığında, vadenin uzatılması istisnaen mümkün olabilmektedir.

Burada otoplanman mı yapıyorsunuz? Kredi için Türkiye'den buraya para aktarılıyor mu?

Hayır, Türkiye İş Bankası A.Ş.'den buraya fon aktarmıyoruz. Şubemizin tek şubeli yerel bir Fransız Bankası'ndan farkı bulunmamaktadır. Müşterilerimizden topladığımız mevduatı kredi olarak plase ediyoruz. İhtiyacımız olduğu takdirde ise, Almanya'da bulunan Genel Müdürlüğümüzden fonlama yapıyoruz.

Bize, müşterilerinize sunduğunuz ürünlerinizden bahsedebilir misiniz?

Birikimi veya düzenli geliri olan bireysel müşterilerimize vadeli, vadesiz hesaplar açıyoruz. Türkiye veya Fransa'da konut almak isteyen müşterilerinize ipotekli konut kredisi, geçici şahsi ihtiyaçlarını karşılamak için tüketici kredileri kullanıyoruz, kira teminat mektubu taleplerini karşılıyoruz. Birikimi olan müşterilerimize yüksek getirili

vadeli hesaplar açıyoruz. Müşterilerimizin Türkiye veya Fransa'da olan düzenli ödeme talimatlarını otomatik olarak yerine getiriyoruz. Fransa'daki kurum veya kuruluşlardan emekli olan müşterilerimizin maaşlarını düzenli olarak Türkiye'deki hesaplarına transfer ediyoruz. Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin herhangi bir şubesinde hesap açtırmak isteyen müşterilerimize işlemlerinde kolaylık sağlıyoruz. Havale ve uzaktan havale ürünlerimizle bireysel müşterilerimize Fransa'nın en uygun havale tarifelerini sunuyoruz.

Fransız kredi kuruluşu statüsündeki şubemiz, profesyonel ekibi, etkin altyapısının yanında ana kuruluşumuz Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin desteği ve tecrübesi ile, Fransa ve Türkiye'de yerleşik şirketlere uluslararası işlemlerinde etkin bankacılık hizmetleri sunmaktadır. Bu bağlamda; akreditifli, vesaik mukabili, mal mukabili ve peşin ödemeli ithalat ve ihracat ile teminat mektubu işlemlerinde ana kuruluşumuz ve Bankamızın geniş muhabir ağından faydalanıyor olmamız, müşterilerimizin senet, fatura ve akreditif iskontosu, cari hesap kredisi, taksitli ticari kredi, gayrimenkul alım kredisi, kredili ithalat işlemleri, mal alımı, müteahhitlik, gümrük ya da mali kuruluşlara hitaben teminat mektubu düzenlenmesi gibi finansman taleplerini kısa, orta ve uzun vadeli krediler ile karşılayabilmemiz, para transferlerinde Türkiye İş Bankası A.Ş.'nin Türkiye'deki bini aşkın şubesine on-line real-time havaleler gerçekleştirebilmemiz, gerek Türkiye gerekse Fransa'ya yatırım yapan müşterilerimize yatırımlarında eşlik edebilmemiz bizi diğer bankalardan farklı kılan temel unsurlardır. İnşaat projesi kredilerinde de müşterilerimizin Fransa ve Türkiye'deki malvarlıklarını değerlendirmelerimizde dikkate alabilmemiz bizi yerel bankalardan daha avantajlı kılmaktadır. Ayrıca, Türkiye'de yerleşik firmalarının Fransa'daki bankalar üzerine keşideli çek veya senetli alacaklarını da hesap açmak suretiyle çok kısa sürede tahsil ederek kullanımlarına sunmaktayız.

Tabi ki hizmet ve ürünlerimiz bunlarla sınırlı olmayıp, müşterilerimizin spesifik ihtiyaçlarına göre taleplerine alternatif çözümler üretmekteyiz.

İşbank Paris'te ne gibi yenilikler bizleri bekliyor?

5 sene önce uygulamaya koyduğumuz ve sürekli olarak geliştirdiğimiz Uzaktan Havale sistemimizden bahsetmek istiyorum. Bu sistem ile müşterimizin evinden çıkmasına gerek kalmadan, Türkiye'ye havale yapması mümkün oluyor. Müşterimizin Uzaktan Havale Formunu, kimlik belgesiyle birlikte şubemize, faks, e-mail, veya posta yoluyla ulaştırdıktan sonra, kendi bulunduğu mahalde çalıştığı bankadan şubemizin uzaktan havale hesabına havale tutarını göndermesi gerekiyor. Havale talimatı, kimlik belgesi ve havale bedeli şubemize ulaştığı anda havale Türkiye'ye gönderiliyor. Üstelik, çok daha ucuz bir tarife ile. 2010 yılı içerisinde kısa bir süre içerisinde yüksek getiri sağlayan yatırım aracı Turkisfund (Turkisfund Equities, Eurobond, Bond) aracılığı hizmetlerine başlanması planlanmaktadır. AXA Sigorta şirketi ile görüşmelerimiz devam etmekte pek yakında müşterilerimiz, konut, taşıt, işyeri sağlık, mutuelle vs. sigortalarını şubemiz aracılığıyla yaptırabilecekler.

Sakıp Sabancı Müzesi, İmparatorluklar Başkenti "Efsane İstanbul" sergisini ağırlıyor...

İstanbul 2010 Avrupa Kültür Başkenti kapsamındaki en büyük etkinlikte, İstanbul'un 8000 yıllık tarihi anlatılacak.

Sabancı Üniversitesi Sakıp Sabancı Müzesi (SSM), İstanbul 2010 Avrupa Kültür Başkenti Ajansı ve Sabancı Holding sponsorluğunda, "Efsane İstanbul: Bizantion'dan İstanbul'a - Bir Başkentin 8000 Yılı" başlıklı sergiye ev sahipliği yapıyor. 5 Haziran - 4 Eylül 2010 tarihleri arasında, İstanbul'un, Marmaray Projesi kapsamındaki Yenikapı kazısıyla daha da geriye giden 8000 yıllık eşsiz tarihini, 500'ü aşkın eserle gözler önüne serecek. Sergi Bizantion'dan Nea Roma'ya, Constantinopolis'ten İstanbul'a; Bizans ve Osmanlı imparatorluklarına başkentlik yapmış kentin görkemli tarihine ışık



tutarken ticaret, hediye ve 4. Haçlı Seferi'nde olduğu gibi yağma yoluyla çeşitli ülkelere dağılmış hazineleri bir araya getirecek.

Yurtdışından 39, Türkiye'den 19 olmak üzere toplam 58 müzeden seçilen geniş yelpazedeki eserler, sergi aracılığıyla ilk kez bir arada sunulacak.

Sergide, İstanbul'un bir Roma garnizonu iken, Doğu ve Batı Roma'nın ayrılmasından sonra giderek başkente dönüşmesi, Bizans İmparatorluğu'nun gelişme, duraklama ve çöküş evrelerinden sonra 1453 yılında Osmanlılar tarafından fethedilmesiyle yeni bir doğuşa sahne olması anlatılacak. İmparatorluk başkenti İstanbul'un Avrupa tarihiyle özdeşleşen geçmişinin parlak ve çalkantılı evreleri yansıtacak, şehrin devraldığı çeşitli din ve inanç mirasının oluşturduğu zengin gelenek tanıtılacak.